



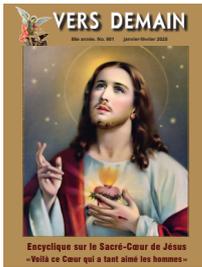
VERS DEMAIN

86e année. No. 981

janvier-février 2025



**Encyclique sur le Sacré-Cœur de Jésus
«Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes»**



Édition en français, 85e année.
No. 981 janvier-février 2025
Date de parution: décembre 2024

1\$ le numéro
Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédacteur: Alain Pilote; correcteurs: Marcel Richard,
M. et Mme J.-M. Gagnon, M. et Mme P.-E. Julien

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner, se réabonner ou faire un don à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A 032 et donner leurs coordonnées soit par courriel, par téléphone (au 03.88.94.32.34), ou par la poste: Pèlerins de saint Michel, 5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France. Important: pour tout virement. veuillez remettre l'IBAN : FR16 2004 1010 1104 8480 9A03 275/BIC: PSSTFRPPNTE:

Pour rejoindre Christian Burgaud,
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:
cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 07 49 37 56 07

VERS DEMAIN

Un journal de catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme monétaire de la Démocratie économique en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Soyons des instruments de l'amour de Dieu. *Alain Pilote*
- 4 Encyclique sur le Sacré-Cœur de Jésus *Pape François*
- 13 La sécurité économique pour chaque individu. *Louis Even*
- 16 Quelle est la fonction d'un système économique? *C.H. Douglas*
- 20 Gouvernement des hommes par l'argent. *W.G. Serra*
- 22 La puissance de la Médaille Miraculeuse *Père John Hardon, S.J.*
- 25 Le bienheureux Bartolo Longo *Dom Antoine-Marie osb*
- 31 Je ne connaissais pas la modestie! *Michelle Landry*
- 32 Les douze promesses du Sacré-Cœur de Jésus. *Sainte Marguerite-Marie*



www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre.

Soyons des instruments de l'amour de Dieu

Le pape François vient de publier une nouvelle lettre encyclique sur le Sacré-Cœur de Jésus (*voir page 4*), nous rappelant le grand amour de Jésus pour chaque être humain, tel que résumé par ces paroles de sainte Marguerite-Marie Alacoque, la messagère privilégiée de cette dévotion au Sacré-Cœur: «Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'Il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour».

L'Évangile nous rapporte que lors de son passage sur terre, Jésus était attentif aux personnes, à leurs préoccupations, à leurs souffrances, guérissant les malades, allant même jusqu'à multiplier les pains pour que les foules qui le suivaient ne partent pas le ventre vide.

Du haut du Ciel, Jésus éprouve toujours le même amour pour le genre humain et désire toujours aussi ardemment nous venir en aide dans nos souffrances et difficultés, mais il désire le faire par notre intermédiaire, pour que nous soyons en quelque sorte un prolongement de Lui-même, des instruments de Son amour, que nous soyons ses bras et ses mains pour aider nos frères dans le besoin.

Le pape François rappelle dans son encyclique que la dévotion au Sacré-Cœur, l'amour de Son Cœur, doit nous mener à l'amour pour nos frères, que nous serons jugés sur l'amour: «Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40). Et saint Paul nous dit que toute la Loi trouve sa plénitude dans un seul précepte: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Galates 5, 14).

En parlant de charité envers le prochain, le pape saint Paul VI écrivait, dans son encyclique *Populorum progressio* sur le développement des peuples: «Plus que quiconque, celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument.» C'est ce que font les Pèlerins de saint Michel, en faisant connaître la Démocratie économique, la solution de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas.

Douglas rappelle les éléments de base, le but d'un

système économique est de fournir les biens et services avec un minimum de difficultés, et qu'il n'existe pas aujourd'hui d'obstacles physiques, mais seulement un obstacle financier (*voir page 16*).

Pareillement, Louis Even nous rappelle que la production ne manque pas aujourd'hui, que c'est la distribution qui fait défaut, en se servant de l'épisode de l'Évangile qui rapporte le miracle de la multiplication des pains (*voir page 13*). Or, le moyen de distribuer les produits aujourd'hui, c'est l'argent, le pouvoir d'achat, qui fait cruellement défaut à tant de citoyens. Avec un système économique juste, comme le propose la Démocratie économique, la sécurité économique pourrait être garantie à tous.

Pour obtenir cette réforme, Vers Demain l'a souvent répété, il faut l'éducation du peuple, car sans l'appui du peuple, même les gouvernements les mieux intentionnés ne pourront pas faire face à la pression des financiers. Cette éducation du peuple nécessite de la patience et une grande charité envers le prochain, qui ne comprennent pas toujours l'importance de cette réforme économique.

Ce dévouement pour le prochain, cet effort pour le

renseigner sur l'escroquerie du système financier actuel, exige, comme le dit le pape dans son encyclique, une «transformation de notre cœur égoïste» pour que nous puissions ainsi participer à l'œuvre de libération de Jésus en tant qu'instruments de diffusion de son amour. Pour que cela se fasse, nous avons définitivement besoin de l'aide du Ciel. Ô Jésus, changez notre cœur en cœur d'apôtre!

Ne désespérons pas, car pour Dieu, tout est possible. Demandons-Lui son aide, il ne nous la refusera jamais. De plus, dans sa grande miséricorde, Dieu nous a aussi donné Sa Mère, la Vierge Marie, comme collaboratrice dans son œuvre de salut. D'ailleurs, deux moyens très puissants et efficaces qui font appel à l'intercession de Marie sont la médaille miraculeuse (*voir page 22*) et le chapelet, ou Rosaire, qui peut convertir les plus grands adversaires du Christ (*voir page 25*). Bonne lecture! ❖

Alain Pilote, rédacteur



Soyons comme le prolongement des bras et des mains de Jésus envers notre prochain.

«Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes»

Encyclique du pape François sur le Sacré-Cœur de Jésus

Le 24 octobre 2024, le Vatican publiait la quatrième encyclique du pape François, intitulée «*Dilexit nos*» (les premiers mots en latin de l'encyclique), signifiant «*Il nous aime*», d'après les mots de saint Paul dans sa lettre aux Romains (8, 37) en parlant du Christ. L'encyclique porte sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et porte d'ailleurs comme sous-titre «*l'amour humain et divin du cœur de Jésus-Christ*».

Cette encyclique coïncide avec le 350^e anniversaire des apparitions de Jésus à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial, entre 1673 et 1675, dans lesquelles Notre-Seigneur lui demanda de promouvoir la dévotion à Son Sacré Cœur. Voici de larges extraits de cette encyclique, dans laquelle le Saint-Père souligne l'importance de cette dévotion au Sacré-Cœur comme remède aux maux de la société d'aujourd'hui:

par le pape François

Nous avons besoin de l'aide de l'amour divin. Allons vers le Cœur du Christ, le centre de son être qui est une fournaise ardente d'amour divin et humain et qui est la plus grande plénitude que l'homme puisse atteindre. C'est là, dans ce Cœur, que nous nous reconnaissons finalement nous-mêmes et que nous apprenons à aimer.

En définitive, le Sacré-Cœur est le principe unificateur de la réalité, car «le Christ est le cœur du monde; sa Pâque de mort et de résurrection est le centre de l'histoire qui, grâce à Lui, est histoire de salut» (Jean-Paul II, *Angélus*, 28 juin 1998.)... Devant le Cœur du Christ, je demande au Seigneur d'avoir à nouveau compassion pour cette terre blessée qu'Il a voulu habiter comme l'un de nous. Qu'Il répande les trésors de sa lumière et de son amour, afin que notre monde, qui survit au milieu des guerres, des déséquilibres socio-économiques, du consumérisme et de l'utilisation anti-humaine de la technologie, puisse retrouver ce qui est le plus important et le plus nécessaire: le cœur.

De nombreux textes de l'Évangile nous montrent comment Jésus est attentif aux personnes, à leurs préoccupations, à leurs souffrances. Par exemple: «À la vue des foules, Il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés» (Mt 9, 36). Lorsque nous avons l'impression que tout le monde nous ignore, que personne ne s'intéresse à ce qui nous arrive, que nous n'avons d'importance pour personne, Il nous prête attention. C'est ce qu'Il fait remarquer à Nathanaël, solitaire et renfermé: «Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu» (Jn 1, 48).

C'est justement parce qu'Il est attentif à nous qu'Il est capable de reconnaître chaque bonne intention, chaque bonne petite action que nous faisons. L'Évan-



Jésus apparaît à sainte Marguerite-Marie Alacoque au couvent de la Visitation de Paray-le-Monial, en France.

gile raconte qu'«Il vit une veuve indigente qui mettait [dans le Trésor du Temple] deux piécettes» (Lc 21, 2) et qu'Il en fit part immédiatement à ses apôtres. Jésus est attentif de telle sorte qu'Il admire les choses bonnes qu'Il reconnaît en nous. Jésus est dans l'admiration lorsqu'Il entend le centurion le prier en toute confiance (cf. Mt 8, 10). Qu'il est beau de savoir que si les autres ignorent nos bonnes intentions ou les choses positives que nous faisons, Jésus ne les ignore pas, au contraire Il les admire.

Voici le Cœur qui a tant aimé

La dévotion au Cœur du Christ n'est pas le culte d'un organe séparé de la personne de Jésus. Nous contemplons et adorons Jésus-Christ tout entier, le Fils de Dieu fait homme, représenté dans une image

où son cœur est mis en évidence. Le cœur de chair est considéré comme l'image ou le signe privilégié du centre le plus intime du Fils incarné et de son amour à la fois divin et humain car, plus que tout autre membre de son corps, il est « signe ou symbole naturel de son immense charité ».

L'adoration du Christ

Il est indispensable de souligner que nous sommes dans une relation d'amitié et d'adoration avec la personne du Christ, attirés par son amour représenté par l'image de son Cœur. Nous vénérons cette image qui le représente, mais l'adoration ne s'adresse qu'au Christ vivant, dans sa divinité et dans toute son humanité, afin de nous laisser étreindre par son amour humain et divin.

Au-delà de l'image utilisée, il est certain que le Cœur vivant du Christ – jamais une image – est objet d'adoration car il fait partie de son Corps très saint et ressuscité, inséparable du Fils de Dieu qui l'a assumé pour toujours. Il est adoré en tant que « Cœur de la personne du Verbe auquel il est inséparablement uni ». Nous ne l'adorons pas isolément mais dans la mesure où, avec ce Cœur, c'est le Fils incarné lui-même qui vit, aime et reçoit notre amour. Par conséquent, tout acte d'amour ou d'adoration envers son Cœur « s'adresse en réalité au Christ Lui-même », puisqu'il renvoie spontanément à Lui et qu'il est « le symbole et l'image expresse de l'amour infini de Jésus-Christ ».

C'est pourquoi personne ne doit penser que cette dévotion pourrait nous séparer ou nous éloigner de Jésus-Christ et de son amour. De manière spontanée et directe, elle nous oriente vers Lui, et vers Lui seul, qui nous appelle à une précieuse amitié faite de dialogue, d'affection, de confiance et d'adoration. Ce Christ au cœur transpercé et brûlant est le même qui est né à Bethléem par amour, qui a parcouru la Galilée en guérissant, en caressant, en répandant la miséricorde, le même qui nous a aimés jusqu'au bout en ouvrant les bras sur la croix. Enfin, c'est le même qui est ressuscité et qui vit glorieusement au milieu de nous.

La vénération de son image

Il faut noter que l'image du Christ avec son cœur, même si elle n'est en aucun cas objet d'adoration, n'est pas pour autant une image parmi d'autres que nous pourrions choisir. Elle n'a pas été inventée dans un bureau ni dessinée par un artiste. « Elle n'est pas un symbole imaginaire, elle est un symbole réel qui représente le centre, la source d'où a jailli le salut de l'humanité tout entière ».

Il est donc compréhensible que l'Église ait choisi l'image du cœur pour représenter l'amour humain et divin de Jésus-Christ et le centre le plus intime de sa personne. Si l'image d'un cœur avec des flammes de feu est un symbole éloquent nous rappelant l'amour de Jésus-Christ, il convient cependant que ce cœur fasse partie d'une représentation de Lui. Son appel à une relation personnelle de rencontre et de dialogue



est de cette manière plus significatif. L'image vénérée du Christ, de laquelle se détache son cœur aimant, inclut un regard qui nous appelle à la rencontre, au dialogue et à la confiance ; des mains fortes, capables de nous soutenir ; une bouche qui nous adresse la parole d'une manière unique et très personnelle.

Par ailleurs, nous pouvons trouver certaines de ces images peu attrayantes et invitant peu à l'amour et à la prière. Cela est secondaire car l'image n'est rien d'autre qu'une figure incitative et, comme diraient les Orientaux, nous ne devons pas en rester au doigt qui montre la lune. Bien que bénie, il ne s'agit ici que d'une image nous invitant à aller au-delà, nous incitant à élever notre cœur jusqu'à celui du Christ vivant, et à l'unir à lui; alors que l'Eucharistie est présence réelle devant être adorée. L'image vénérée convoque, indique et porte, afin de nous faire passer du temps dans la rencontre avec le Christ et dans son adoration, comme il nous semble le mieux de l'imaginer. En regardant l'image, nous nous mettons face au Christ et, devant Lui, « l'amour se fixe, contemple le mystère, en profite en silence ».

En contemplant le Cœur du Christ, nous reconnaissons que dans ses sains et nobles sentiments, dans sa tendresse, dans le tressaillement de son affection humaine, toute la vérité de son amour divin et infini se manifeste. Benoît XVI l'a exprimé ainsi : « De l'horizon infini de son amour, Dieu a voulu entrer dans les limites de l'histoire et de la condition humaine, prenant un corps et un cœur ; si bien que nous pouvons contempler et rencontrer l'infini dans le fini, le Mystère invisible et ineffable dans le Cœur humain de Jésus, le Nazaréen. ►

«Dans l'amour du Christ représenté dans son saint Cœur, là nous rencontrons la totalité de l'Évangile, là se résume la vérité à laquelle nous croyons, là se trouve ce que nous adorons et cherchons dans la foi, là se trouve ce dont nous avons le plus besoin.» — Pape François



► Dans l'image du Cœur du Seigneur un triple amour est en effet représenté et nous éblouit. Tout d'abord, l'amour divin infini qui se trouve dans le Christ. Mais nous pensons aussi à la dimension spirituelle de l'humanité du Seigneur. De ce point de vue, le cœur est «le symbole de cette ardente charité qui, infuse dans le Christ, anime sa volonté humaine». Enfin, il est «le symbole de son amour sensible».

Ces trois amours ne sont pas des facultés séparées fonctionnant de manière parallèle ou sans lien, mais elles agissent et s'expriment ensemble en un flux constant de vie: «À la lumière de la foi, par laquelle nous croyons que les deux natures, humaine et divine, sont unies dans la personne du Christ, notre esprit est rendu capable de concevoir les liens très étroits qui existent entre l'amour sensible du cœur physique de Jésus et son double amour spirituel, l'humain et le divin».

La dévotion au Cœur de Jésus est nettement christologique. Il s'agit d'une contemplation directe du Christ qui nous invite à l'union avec Lui. Cela est légitime si nous gardons à l'esprit ce que demande la Lettre aux Hébreux: courir notre course «fixant nos yeux sur Jésus» (12, 2). Cependant, nous ne pouvons pas ignorer que Jésus se présente en même temps comme le chemin vers le Père: «Je suis le chemin [...]. Nul ne vient au Père que par moi» (Jn 14, 6). Il veut nous conduire au Père. On comprend pourquoi la prédication de l'Église, et cela dès les origines, ne nous arrête pas à Jésus-Christ, mais nous conduit au Père. C'est Lui qui, en fin de compte, doit être glorifié en tant que plénitude originelle.

Expressions magistérielles récentes

Le Cœur du Christ est présent de différentes manières dans l'histoire de la spiritualité chrétienne. Dans la Bible et dans les premiers siècles de l'Église, il apparaît sous la forme du côté blessé du Seigneur, comme source de grâce ou bien comme appel à une rencontre intime d'amour. Il ne cesse de réapparaître dans le témoignage de nombreux saints jusqu'à nos jours. Au cours des derniers siècles, cette spiritualité a pris la forme d'un véritable culte du Cœur du Seigneur.

Nombre de mes prédécesseurs ont évoqué le Cœur du Christ et, de manières très diverses, nous

ont invités à nous unir à Lui. À la fin du XIXème siècle, Léon XIII nous invita à nous consacrer à Lui, unissant dans sa proposition l'invitation à l'union avec le Christ à l'admiration de la splendeur de son amour infini. (Lettre encyclique *Annum sacrum*, 25 mai 1899) Une trentaine d'années plus tard, Pie XI présenta cette dévotion comme une synthèse de l'expérience de foi chrétienne. (Lettre enc. *Miserentissimus Redemptor*, 8 mai 1928) Pie XII affirma ensuite que le culte du Sacré-Cœur exprime de manière excellente, en une sublime synthèse, notre culte envers Jésus-Christ. (Lettre enc. *Haurietis aquas*, 15 mai 1956.)

Plus récemment, saint Jean-Paul II a présenté le développement de ce culte au cours des siècles passés comme une réponse à la croissance de formes de spiritualités rigoristes et désincarnées qui oublièrent la miséricorde du Seigneur, mais aussi comme un appel actuel à un monde qui cherche à se construire sans Dieu: «La dévotion au Sacré-Cœur, telle qu'elle s'est développée en Europe il y a deux siècles, sous l'impulsion des expériences mystiques de sainte Marguerite-Marie Alacoque, a été une réponse au rigorisme janséniste qui avait fini par ignorer la miséricorde infinie de Dieu. [...] L'homme de l'an 2000 a besoin du Cœur du Christ pour connaître Dieu et se connaître lui-même; il en a besoin pour construire la civilisation de l'amour». (Catéchèse, 8 juin 1994.)

Benoît XVI a invité à reconnaître le Cœur du Christ comme une présence intime et quotidienne dans la vie de chacun: «Toute personne a besoin d'avoir un "centre" dans sa vie, une source de vérité et de bonté à laquelle puiser pour affronter les diverses situations et difficultés de la vie quotidienne. Chacun de nous, lorsqu'il fait silence, a besoin d'entendre non seulement les battements de son propre cœur, mais aussi, plus profondément, les battements d'une présence sûre, perceptible avec les sens de la foi et pourtant bien plus réelle: la présence du Christ, cœur du monde». (Angélus, 1er juin 2008.)

La dévotion au cœur du Christ est essentielle à notre vie chrétienne car elle signifie notre ouverture, pleine de foi et d'adoration, au mystère de l'amour divin et humain du Seigneur, au point que nous pouvons affirmer une fois de plus que le Sacré-Cœur est une synthèse de l'Évangile. Nous devons rappeler que les croyants ne sont pas obligés de croire, comme s'il s'agissait de la parole de Dieu, aux visions ou manifestations mystiques racontées par les saints, qui ont proposé avec passion la dévotion au cœur du Christ. Ce sont de beaux stimuli qui peuvent motiver et faire beaucoup de bien, mais personne ne doit se sentir obligé de les suivre s'il ne trouve pas qu'ils l'aident à avancer dans sa vie spirituelle. Cependant, il est important de garder à l'esprit, comme Pie XII l'a déclaré,

que l'on ne peut pas dire que ce culte «viendrait d'une révélation privée».

La proposition de la Communion eucharistique des premiers vendredis du mois, par exemple, était un message fort à une époque où de nombreuses personnes cessaient de recevoir la Communion parce qu'elles n'avaient pas confiance dans le pardon divin, dans sa miséricorde, et considéraient la Communion comme une sorte de prix pour les parfaits.

Dans ce contexte janséniste, la promotion de cette pratique a fait beaucoup de bien, en aidant à reconnaître dans l'Eucharistie l'amour proche et gratuit du cœur du Christ, qui nous appelle à l'union avec Lui. **Elle ferait beaucoup de bien également aujourd'hui pour une autre raison: parce qu'au milieu du tourbillon du monde actuel et de notre obsession pour les loisirs, la consommation et le divertissement, les téléphones et les réseaux sociaux, nous oublions de nourrir notre vie de la force de l'Eucharistie.**

De même, personne ne doit se sentir obligé de faire une heure d'adoration le jeudi. Mais comment ne pas la recommander? Lorsque quelqu'un vit cette pratique avec ferveur, avec de nombreux frères, et qu'il trouve dans l'Eucharistie l'amour du cœur du Christ, «il adore avec l'Église le symbole et comme l'empreinte de la charité divine qui a été jusqu'à aimer le genre humain avec le cœur du Verbe incarné».

Je voudrais ajouter que le cœur du Christ nous libère en même temps d'un autre dualisme: celui des communautés et des pasteurs qui se concentrent uniquement sur les activités extérieures, les réformes structurelles dépourvues d'Évangile, les organisations obsessionnelles, les projets mondains, les réflexions sécularisées, les propositions qui se présentent comme des prescriptions que l'on veut parfois imposer à tous. Il en résulte souvent un christianisme qui oublie la tendresse de la foi, la joie du dévouement au service, la ferveur de la mission de personne à personne, la fascination pour la beauté du Christ, la gratitude passionnée pour l'amitié qu'Il offre et pour le sens ultime qu'Il donne à la vie. Il s'agit d'une autre forme de transcendantalisme trompeur, tout aussi désincarné.

Ce sont ces maladies très actuelles, dont nous ne ressentons même pas le désir de guérir lorsque nous nous sommes laissés piéger, qui me poussent à proposer à toute l'Église un nouveau développement sur l'amour du Christ représenté dans son saint Cœur. Là nous rencontrons la totalité de l'Évangile, là se résume la vérité à laquelle nous croyons, là se trouve

ce que nous adorons et cherchons dans la foi, là se trouve ce dont nous avons le plus besoin.

Devant le Cœur du Christ il est possible de revenir à la synthèse incarnée de l'Évangile et de vivre ce que je proposais il y a peu, en rappelant la chère sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: «L'attitude la plus appropriée est de placer la confiance du cœur hors de soi-même, en la miséricorde infinie d'un Dieu qui aime sans limites et qui a tout donné sur la Croix de Jésus-Christ». Elle a vécu cela intensément parce qu'elle avait découvert dans le cœur du Christ que Dieu est

amour: «À moi Il a donné sa Miséricorde infinie, et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections Divines». **C'est pourquoi la prière la plus populaire, adressée comme une flèche au Cœur du Christ, dit simplement: «J'ai confiance en toi».** (sainte Faustine Kowalska, Journal, 22 février 1931.) Aucune autre parole n'est nécessaire.

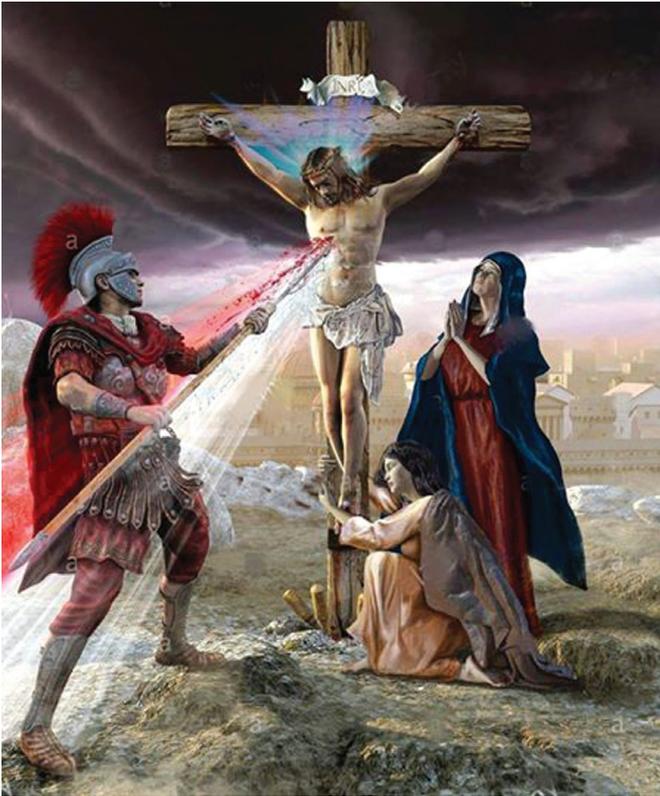
Le cœur transpercé de Jésus

Saint Augustin a ouvert la voie à la dévotion au Sacré-Cœur en tant que lieu de rencontre personnelle avec le Seigneur. Pour lui, la poitrine du Christ (son côté transpercé sur la croix) n'est pas seulement la source de la grâce et des sacrements, mais elle la personnalise en la présentant comme symbole de l'union intime avec Lui, comme lieu de la rencontre d'amour. Là se trouve l'origine de la

sagesse la plus précieuse qui consiste à Le connaître. Augustin écrit en effet que Jean, le bien-aimé, lorsqu'il pencha la tête sur la poitrine de Jésus, s'approcha du lieu secret de la sagesse. Il ne s'agit pas de la simple contemplation intellectuelle d'une vérité théologique. Saint Jérôme explique qu'une personne capable de contempler «ne jouit pas de la beauté des cours d'eau, mais boit l'eau vive du côté du Seigneur».

Saint Bernard reprend le symbolisme du côté transpercé du Seigneur en le comprenant explicitement comme une révélation et un don de l'amour de son Cœur. À travers la blessure, le grand mystère de l'amour et de la miséricorde devient accessible et nous pouvons le faire nôtre: «Je prends avec confiance ce qui me manque dans les entrailles du Seigneur, car elles débordent de miséricorde et ne manquent pas d'ouverture par où jaillir. Ils lui ont percé les mains et les pieds, et ils lui ont perforé le côté. À travers ces fissures, je peux boire le miel du rocher et l'huile de la pierre la plus dure, autrement dit goûter et voir comme est bon le Seigneur [...]. Le fer a transpercé son âme, et son cœur s'est fait proche: il n'est plus incapable de





► comprendre mes faiblesses. Les blessures ouvertes dans son corps nous révèlent le secret de son cœur, elles nous font contempler le grand mystère de la compassion».

Le côté blessé, où réside l'amour du Christ et d'où jaillit la vie de la grâce a, peu à peu, pris la forme du cœur, surtout dans la vie monastique... Plusieurs saintes femmes ont raconté des expériences de rencontre avec le Christ, caractérisées par le repos dans le Cœur du Seigneur, source de vie et de paix intérieure. C'est le cas de sainte Lutgarde, de sainte Mechtilde de Hackeborn, de sainte Angèle de Foligno, de Julienne de Norwich, entre autres.

Sainte Gertrude de Helfta, moniale cistercienne, a raconté un moment de prière au cours duquel elle posa sa tête sur le Cœur du Christ et entendit ses battements. Dans un dialogue avec saint Jean l'Évangéliste, elle lui demande pourquoi il n'a pas parlé dans son Évangile de ce qu'il avait ressenti lorsqu'il avait fait la même expérience. Gertrude conclut que «la douce éloquence de ces battements est réservée aux temps actuels, afin qu'en les écoutant, le monde, déjà vieilli et engourdi dans son amour envers Dieu, puisse retrouver sa ferveur». Pourrions-nous y voir une affirmation pour notre époque, un appel à reconnaître combien ce monde est devenu "vieux" et a besoin de percevoir le message toujours nouveau de l'amour du Christ? Sainte Gertrude et sainte Mechtilde ont été considérées comme les «confidentes les plus intimes du Sacré-Cœur».

La dévotion au Cœur du Christ a progressivement dépassé la vie monastique et a rempli la spiritualité de

saints maîtres, prédicateurs et fondateurs de congrégations religieuses qui l'ont répandue dans les régions les plus reculées de la terre. L'initiative de saint Jean Eudes est particulièrement intéressante. «Après avoir mené avec ses missionnaires, à Rennes, une mission très fervente, il réussit à faire approuver par l'évêque de ce diocèse la célébration de la fête du Cœur adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'était la première fois que cette fête était officiellement autorisée dans l'Église. Par la suite, les évêques de Coutances, d'Évreux, de Bayeux, de Lisieux et de Rouen autorisèrent la même fête pour leurs diocèses respectifs entre 1670 et 1671».

À l'époque moderne, la contribution de saint François de Sales est à souligner. Il a souvent contemplé le Cœur ouvert du Christ qui nous invite à y demeurer dans une relation personnelle d'amour où les mystères de la vie sont éclairés. On peut voir dans la pensée de ce saint Docteur comment, face à une morale rigoriste et à une religiosité de simple observance, le Cœur du Christ se présente comme un appel à la pleine confiance en l'action mystérieuse de sa grâce. Il l'exprime ainsi dans une proposition à la Baronne de Chantal: «Il m'est bien d'avis que nous ne demeurerons plus en nous-mêmes, [...] nous nous logerons pour jamais dans le côté percé du Sauveur; car, sans lui, non seulement nous ne pouvons, mais quand nous pourrions, nous ne voudrions rien faire».

Une nouvelle déclaration d'amour

Les événements de Paray-le-Monial, à la fin du XVIIème siècle, se sont déroulés sous l'influence salutaire de cette spiritualité salésienne. Sainte Marguerite-Marie Alacoque a fait le récit d'importantes apparitions entre la fin de décembre 1673 et juin 1675. De la première grande apparition, ressort essentiellement une déclaration d'amour. Jésus dit: **«Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors que je te découvre».**

Sainte Marguerite-Marie résume cela avec force et ferveur: «Il me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son Sacré-Cœur qu'Il m'avait toujours tenus cachés, jusqu'alors qu'Il me l'ouvrit pour la première fois, mais d'une manière si effective et sensible qu'Il ne me laissa aucun lieu d'en douter». Dans les déclarations suivantes, la beauté de ce message est réaffirmée: «Il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes».

Cette reconnaissance intense de l'amour de Jésus-Christ que sainte Marguerite-Marie nous a transmise nous offre de précieux stimulants pour notre union avec Lui. Cela ne signifie pas que nous nous sentions obligés d'accepter ou d'assumer tous les détails de

cette proposition spirituelle, où, comme c'est souvent le cas, l'action divine est mêlée à des éléments humains liés à nos désirs, à nos préoccupations et à nos images intérieures. Il faut toujours la relire à la lumière de l'Évangile et de la riche tradition spirituelle de l'Église, en reconnaissant tout le bien qu'elle a fait à tant de sœurs et de frères.

Cela nous permet de reconnaître les dons de l'Esprit-Saint dans cette expérience de foi et d'amour. Plus que les détails, le noyau du message qui nous est transmis peut se résumer dans ces mots que sainte Marguerite-Marie a entendus: **«Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'Il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour».**

Lorsque saint Claude de La Colombière prend connaissance des expériences de sainte Marguerite-Marie, il s'en fait immédiatement le défenseur et le diffuseur. Il a joué un rôle particulier dans la compréhension et la diffusion de cette dévotion au Sacré-Cœur, mais aussi dans son interprétation à la lumière de l'Évangile... Saint Claude écrit une note en janvier 1677, précédée de quelques lignes évoquant la certitude qu'il a de sa mission: «J'ai reconnu que Dieu voulait que je le servisse en procurant l'accomplissement de ses désirs touchant la dévotion qu'Il a suggérée à une personne à qui Il se communique fort confidentiellement et pour laquelle Il a bien voulu se servir de ma faiblesse».

Nous sommes parfois tentés de considérer ce mystère d'amour comme un fait admirable du passé, comme une belle spiritualité d'autrefois. Or nous devons toujours nous rappeler, comme le disait un saint missionnaire (saint Daniel Comboni), que «ce cœur divin, qui a supporté d'être transpercé par une lance ennemie afin de répandre, par cette ouverture sacrée, les sacrements par lesquels l'Église a été formée, n'a jamais cessé d'aimer». D'autres saints plus récents, comme saint Pio de Pietrelcina, sainte Teresa de Calcutta et bien d'autres, parlent avec profonde dévotion du Cœur du Christ.

Et je voudrais aussi rappeler les expériences de sainte Faustine Kowalska qui propose à nouveau la dévotion au Cœur du Christ en mettant fortement l'accent sur la vie glorieuse du Ressuscité et sur la miséricorde divine. À la suite de quoi, motivé par ces expériences de cette sainte et puisant dans l'héritage spirituel de l'évêque saint Józef Sebastian Pleczar (1842-1924), saint Jean-Paul II rattache étroitement sa réflexion sur la miséricorde à la dévotion au Cœur du Christ: «L'Église semble professer et vénérer d'une

manière particulière la miséricorde de Dieu quand elle s'adresse au cœur du Christ. En effet, nous approcher du Christ dans le mystère de son cœur nous permet de nous arrêter sur ce point [...] de la révélation de l'amour miséricordieux du Père, qui a constitué le contenu central de la mission messianique du Fils de l'homme». (Lettre enc. *Dives in misericordia*, 30 novembre 1980, n. 13.) Le même saint Jean-Paul II, se référant au Sacré-Cœur, reconnaît de façon très personnelle: «Il m'a parlé dès mon plus jeune âge» (Catéchèse, 20 juin 1979.)

L'actualité de la dévotion au Cœur du Christ est manifeste en particulier dans l'œuvre évangélisatrice et éducative de nombreuses congrégations religieuses féminines et masculines qui ont été marquées, dès leurs origines, par cette expérience spirituelle christologique. Les citer toutes serait une tâche interminable. Voici seulement deux exemples pris au hasard: «Le Fondateur [saint Daniele Comboni] trouva dans le mystère du Cœur de Jésus la force de son engagement missionnaire». «Poussées par l'amour du Cœur de Jésus, nous cherchons à faire grandir les personnes dans leur dignité humaine, comme fils et filles de Dieu, à partir de l'Évangile et de ses exigences d'amour, de pardon, de justice et de solidarité avec les pauvres et les marginalisés». De même, les sanctuaires consacrés au Cœur du Christ, répandus dans le monde entier, sont une source attirante de spiritualité et de ferveur. À tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se rendent en ces lieux de foi et de charité, j'adresse ma bénédiction paternelle.

La dévotion de la consolation

La blessure du côté d'où jaillit l'eau vive est encore ouverte chez le Christ ressuscité. Cette large blessure faite par la lance, ainsi que les blessures de la couronne d'épines qui apparaissent souvent dans les représentations du Sacré-Cœur, sont inséparables de cette dévotion. Nous contemplons en elles l'amour de Jésus-Christ qui fut capable de se donner jusqu'au bout. Le cœur du Ressuscité conserve ces signes du don total qui entraîna une intense souffrance pour nous. Il est donc en quelque sorte inévitable que le croyant veuille réagir non seulement à ce grand amour, mais aussi à la douleur que le Christ a accepté d'endurer pour tant d'amour.

Il vaut la peine de mentionner cette expression de l'expérience spirituelle qui s'est développée autour du Cœur du Christ: le désir intérieur de Le consoler. Je n'aborderai pas ici la pratique de la "réparation" que je considère mieux placée dans le contexte de la dimen-



Sainte Marguerite-Marie Alacoque

► sion sociale de cette dévotion et que je développerai dans le chapitre suivant. Pour l'instant, je voudrais seulement me concentrer sur ce désir qui apparaît souvent dans le cœur du croyant amoureux lorsqu'il contemple le mystère de la Passion du Christ et qu'il la vit comme un mystère, non pas seulement rappelé mais, par grâce rendu présent, ou mieux, nous rendant mystiquement présents à ce moment rédempteur. Comment ne pas vouloir consoler le Bien-aimé, s'il est le plus important ?

Le Pape Pie XI a voulu justifier cela en nous invitant à reconnaître que le mystère de la Rédemption par la Passion du Christ transcende, par la grâce de Dieu, toutes les distances de temps et d'espace. S'Il s'est donné sur la croix pour les péchés à venir, les nôtres; de la même manière nos actes offerts aujourd'hui pour sa consolation parviennent, par-delà le temps, jusqu'à son cœur blessé: «Si, à cause de nos péchés futurs, mais prévus, l'âme du Christ devint triste jusqu'à la mort, elle a, sans nul doute, recueilli quelque consolation, prévue elle aussi, de nos actes de réparation, alors qu'un ange venant du ciel (Lc 22, 43) lui apparut, pour consoler son cœur accablé de dégoût et d'angoisse. Ainsi donc, ce cœur sacré incessamment blessé par les péchés d'hommes ingrats, nous pouvons maintenant, et même nous devons, le consoler d'une manière mystérieuse, mais réelle». (Lettre enc. Miserentissimus Redemptor, 8 mai 1928.)

Je demande donc que personne ne se moque des expressions de ferveur croyante du peuple saint et fidèle de Dieu qui, dans sa piété populaire, cherche à consoler le Christ. Et j'invite chacun à se demander s'il n'y a pas davantage de rationalité, de vérité et de sagesse dans certaines manifestations de cet amour qui cherche à consoler le Seigneur que dans les froids, distants, calculés et minuscules actes d'amour dont nous sommes capables, nous qui prétendons posséder une foi plus réfléchie, plus cultivée, et plus mature.

Consolés pour consoler

Nous sommes consolés dans cette contemplation du Cœur du Christ donné jusqu'au bout.... Et notre souffrance s'unit à celle du Christ sur la croix car affirmer que la grâce nous permet de surmonter toutes les distances c'est affirmer aussi que le Christ, lorsqu'il souffrait, s'unissait aux souffrances de ses disciples tout au long de l'histoire. Ainsi, lorsque nous souffrons, nous pouvons éprouver la consolation intérieure de savoir que le Christ lui-même souffre avec nous. Désireux de le consoler, nous en sortons consolés.

Mais à un moment donné de cette contemplation du cœur croyant, l'appel dramatique du Seigneur doit retentir: «Consolez, consolez mon peuple» (Is 40, 1). Et nous viennent à l'esprit les paroles de saint Paul qui nous rappelle que Dieu nous console «afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit» (2 Co 1, 4).

Cela nous invite à chercher à approfondir la dimension communautaire, sociale et missionnaire de toute dévotion authentique au Cœur du Christ. En même temps que le Cœur du Christ nous conduit au Père, il nous envoie vers nos frères. Dans les fruits de service, de fraternité et de mission que le Cœur du Christ produit à travers nous, la volonté du Père s'accomplit. De la sorte, le cercle se referme : « C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit » (Jn 15, 8).

Amour pour amour

Dans les expériences spirituelles de sainte Marguerite-Marie, à côté de l'ardente déclaration d'amour de Jésus-Christ, il y a aussi une résonance intérieure qui nous appelle à donner notre vie. Se savoir aimé et mettre toute sa confiance en cet amour, ce n'est pas annuler nos capacités de don de soi, ce n'est pas renoncer au désir irréprouvable de donner quelque réponse à partir de nos capacités, petites et limitées.

Dans la deuxième grande manifestation à sainte Marguerite-Marie, Jésus exprime sa douleur parce que son grand amour pour les hommes ne reçoit en retour que «des ingratitude et méconnaissances», «des froideurs et du rebut», «ce qui – dit le Seigneur – m'est beaucoup plus sensible que tout ce que j'ai souffert en ma Passion».

Jésus parle de sa soif d'être aimé, Il nous montre que son Cœur n'est pas indifférent à la manière dont nous réagissons à son désir: «J'ai soif, mais d'une soif si ardente d'être aimé des hommes au Saint Sacrement, que cette soif me consume; et je ne trouve personne qui s'efforce, selon mon désir, pour me désaltérer en rendant quelque retour à mon amour».

La demande de Jésus est l'amour. Lorsque le cœur croyant le découvre, la réponse qui jaillit spontanément n'est pas une pesante quête de sacrifices ni le simple accomplissement d'un devoir pénible, mais elle concerne l'amour: «Je reçois de mon Dieu des grâces excessives de son amour, et me sentis touchée du désir de quelque retour, et de lui rendre amour pour amour». (sainte Marguerite-Marie Alacoque, Autobiographie.) Léon XIII enseigne cela lorsqu'il écrit que, par l'image du Sacré-Cœur, la charité du Christ «nous pousse à l'aimer en retour».

Prolonger son amour chez les frères

Nous devons revenir à la Parole de Dieu pour reconnaître que la meilleure réponse à l'amour de son cœur est l'amour pour nos frères. Il n'y a pas d'acte plus grand que nous puissions offrir pour Lui rendre amour pour amour. La Parole de Dieu le dit avec une totale clarté:

«Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40).

Toute la Loi trouve sa plénitude dans un seul précepte: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Ga 5, 14).

« Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20).

L'amour pour les frères ne se fabrique pas, il n'est pas le résultat de notre effort naturel mais il exige une transformation de notre cœur égoïste. C'est alors que surgit spontanément la célèbre supplique: "Jésus, rends notre cœur semblable au tien". C'est pour cette même raison que l'invitation de saint Paul n'est pas: "Efforcez-vous de faire de bonnes œuvres". Son invitation est plus précisément: « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5).

S'identifiant aux derniers de la société (cf. Mt 25, 31-46) « Jésus a apporté la grande nouveauté de la reconnaissance de la dignité de toute personne, aussi et surtout de ces personnes qualifiées d'"indignes". Ce principe nouveau dans l'histoire de l'humanité, selon lequel les êtres humains sont d'autant plus "dignes" de respect et d'amour qu'ils sont plus faibles, plus misérables et plus souffrants – jusqu'à perdre leur "figure" humaine –, a changé la face du monde en donnant naissance à des institutions qui s'occupent des personnes en situation défavorisée : bébés abandonnés, orphelins, personnes âgées laissées seules, malades mentaux, personnes atteintes de maladies incurables ou de graves malformations, personnes vivant dans la rue ».

Regarder la blessure du cœur du Seigneur qui « a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies » (Mt 8, 17) nous aide à être plus attentifs aux souffrances et aux besoins des autres, nous rend assez forts pour participer à son œuvre de libération en tant qu'instruments de diffusion de son amour. Lorsque nous contemplons le don du Christ pour chacun, nous nous demandons inévitablement pourquoi nous ne sommes pas capables de donner notre vie pour les autres « À ceci nous avons connu l'Amour: celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3, 16).

Réparation pour les outrages contre le cœur de Jésus

Sœurs et frères, je propose que nous développons cette forme de réparation qui consiste, en définitive, à offrir au Cœur du Christ une nouvelle possibilité de répandre en ce monde les flammes de son ardente tendresse. S'il est vrai que la réparation implique le dé-

sir de compenser les outrages commis contre l'Amour incréé par les oublis ou les offenses, le chemin le plus approprié est que notre amour donne au Seigneur une possibilité de s'étendre en échange de toutes ces fois où il a été rejeté ou nié. **Cela se produit en allant au-delà de la simple "consolation" au Christ dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, et se traduit par des actes d'amour fraternel par lesquels nous guérissons les blessures de l'Église et du monde. De cette manière, nous offrons de nouvelles expressions de la puissance restauratrice du Cœur du Christ.**



de Lui-même sur la Croix, seul il rachète car « Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous » (1 Tm 2, 5-6). La réparation que nous offrons est une participation que nous acceptons librement à son amour rédempteur et à son unique sacrifice. Ainsi, nous complétons dans notre chair « ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église » (Col 1, 24) et c'est le Christ lui-même qui prolonge à travers nous les effets de son don total d'amour.

Les souffrances sont souvent liées à notre ego blessé, mais c'est précisément l'humilité du Cœur du Christ qui nous montre le chemin de l'abaissement. Dieu a voulu venir à nous en s'humiliant, en se faisant petit. L'Ancien Testament nous l'enseigne à travers diverses métaphores montrant un Dieu qui entre dans la petitesse de l'histoire et se laisse rejeter par son peuple. Son amour se mêle à la vie quotidienne du peuple aimé et devient le mendiant d'une réponse, comme s'il demandait la permission de montrer sa gloire. D'autre part, « peut-être une seule fois Notre Seigneur Jésus a-t-il parlé de son cœur. C'était pour mettre en évidence en évidence sa douceur et son humilité, comme s'il signifiait que c'est seulement de cette manière qu'il veut conquérir l'homme ». Lorsque le Christ dit : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), il nous indique que

► «pour s'exprimer, il a besoin de notre petitesse, de notre abaissement».

Il est important de noter, dans ce que nous avons dit, plusieurs aspects inséparables. En effet, ces actes d'amour du prochain, avec les renoncements, les abnégations, les souffrances et les peines qu'ils comportent, remplissent cette fonction réparatrice lorsqu'ils sont nourris par la charité du Christ qui nous rend capables d'aimer comme Il a aimé. Et c'est de cette manière qu'Il aime et sert à travers nous.

Si, d'un côté, il semble s'abaisser, s'humilier parce qu'Il a voulu montrer son amour à travers nos gestes, d'un autre côté son cœur est glorifié et manifeste toute sa grandeur dans les œuvres de miséricorde les plus simples. Un cœur humain qui fait place à l'amour du Christ par une confiance totale, et qui Lui permet de se déployer dans sa vie par son feu, devient capable d'aimer les autres comme Lui, en se faisant petit et proche de tous. C'est ainsi que le Christ se désaltère et répand glorieusement en nous et à travers nous les flammes de sa tendresse brûlante. Remarquons la belle harmonie de tout cela.

Enfin, pour comprendre cette dévotion dans toute sa richesse, il faut ajouter, en reprenant ce que nous avons dit sur sa dimension trinitaire, que la réparation au Christ en tant qu'être humain est offerte au Père par l'action de l'Esprit Saint en nous. Notre réparation au Cœur du Christ s'adresse donc en définitive au Père qui se réjouit de nous voir unis au Christ lorsque nous nous offrons par Lui, avec Lui et en Lui.

Quel culte serait rendu au Christ si nous nous contentions d'une relation individuelle, sans nous intéresser à aider les autres à moins souffrir et à mieux vivre? Peut-on plaire au Cœur qui a tant aimé en restant dans une expérience religieuse intime, sans conséquences fraternelles et sociales?

Soyons honnêtes et lisons la Parole de Dieu dans son intégralité. Cependant, et pour cette même raison, il ne s'agit pas non plus d'œuvrer à une promotion sociale dépourvue de sens religieux qui, en fin de compte, voudrait donner à l'homme moins que ce que Dieu veut pour lui. C'est pourquoi nous devons conclure ce chapitre en rappelant la dimension missionnaire de notre amour pour le Cœur du Christ.

Saint Jean-Paul II, outre la dimension sociale de la dévotion au Cœur du Christ, a parlé de la «réparation qui est une coopération apostolique pour le salut du monde». De même, la consécration au Cœur du Christ « doit être envisagée en relation avec l'action missionnaire de l'Église, parce qu'elle répond au désir du Cœur de Jésus de répandre dans le monde, à travers les membres de son Corps, son dévouement total au Royaume ». Par conséquent, à travers les chrétiens, «l'amour se répandra dans le cœur des hommes, pour que se construise le Corps du Christ qui est l'Église et que s'édifie aussi une société de justice, de paix et de fraternité».

La mission, comprise dans la perspective du rayonnement de l'amour du Cœur du Christ, a besoin de missionnaires amoureux, toujours captivés par le Christ et qui transmettent inlassablement cet amour qui a changé leur vie... Parler du Christ, par le témoignage ou la parole, de telle manière que les autres n'aient pas à faire un grand effort pour l'aimer, voilà le plus grand désir d'un missionnaire de l'âme.

Le Christ te demande, sans négliger la prudence et le respect, de ne pas avoir honte de reconnaître ton amitié pour Lui. Il te demande d'oser dire aux autres qu'il est bon pour toi de L'avoir rencontré: « Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux » (Mt 10, 32). Mais ce n'est pas une obligation pour le cœur aimant, c'est un besoin difficile à contenir: « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile! » (1 Co 9, 16). « C'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu » (Jr 20, 9).

Aujourd'hui, tout s'achète et se paie, et il semble que le sens même de la dignité dépende de ce que l'on peut obtenir par le pouvoir de l'argent. Nous sommes pressés d'accumuler, de consommer et de nous distraire, prisonniers d'un système dégradant qui ne nous permet pas de voir au-delà de nos besoins immédiats et mesquins.

L'amour du Christ est en dehors de cet engrenage pervers et Lui seul peut nous libérer de cette fièvre où il n'y a plus de place pour un amour gratuit. Il est en mesure de donner du cœur à cette terre et de réinventer l'amour, là où nous pensons que la capacité d'aimer est définitivement morte.

Je prie le Seigneur Jésus-Christ que jaillissent pour nous tous de son saint Cœur ces fleuves d'eau vive qui guérissent les blessures que nous nous infligeons, qui renforcent notre capacité d'aimer et de servir, qui nous poussent à apprendre à marcher ensemble vers un monde juste, solidaire et fraternel.

Et ce, jusqu'à ce que nous célébrions ensemble, dans la joie, le banquet du Royaume céleste. Le Christ ressuscité sera là, harmonisant nos différences par la lumière jaillissant inlassablement de son Cœur ouvert. Qu'il soit béni!

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 24 octobre 2024, en la douzième année de mon Pontificat. ❖

François

Changement d'adresse

Veillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

La sécurité économique pour chaque individu

Dieu multiplie le pain, à nous de le distribuer

par Louis Even

Dans cet article, je vais vous parler de la sécurité économique. Sécurité, cela veut dire être à l'abri. La sécurité politique, par exemple, met à l'abri des incursions des pays étrangers, pour ce qui est de la nation. Elle met à l'abri des malfaiteurs et des voleurs, pour ce qui est des citoyens à l'intérieur d'un pays. Cela, c'est la sécurité politique.

Ne pas manquer du nécessaire

Quand on parle d'économie, on parle de la satisfaction des besoins matériels. La sécurité économique signifie donc qu'on a l'esprit tranquille du côté du nécessaire à la vie, qu'on n'a pas à craindre de manquer du nécessaire.

L'absence de souci matériel ne veut pas dire, évidemment, qu'il ne faut pas s'occuper des choses matérielles, qu'il ne faut pas s'occuper de produire ce qui est nécessaire. Non, mais cela veut dire que, une fois qu'on a fait ce qui est normalement possible, ce qu'on est capable de faire avec les moyens de production dont on dispose, on devrait être au moins assuré d'avoir le nécessaire, surtout quand le nécessaire ne manque pas, et qu'il est loin de manquer.

Or, le nécessaire ne manque pas: ni dans le pays, ni, si on regarde le monde entier, à la grandeur de l'univers. Il peut y avoir des pays qui sont en détresse, mais il y en a d'autres qui sont en surabondance.

Et on ne devrait pas avoir à s'inquiéter. Pourquoi donc ne pouvons-nous pas suivre l'avis qui nous a été donné par Notre-Seigneur: «Ne vous inquiétez donc pas de ce que vous mangerez, de quoi vous vous vêtirez... Regardez donc les oiseaux du ciel: ils ne travaillent pas, ils ne sèment ni ne moissonnent; et cependant, votre Père céleste les nourrit. La même chose pour les lis des champs: ils ne tissent pas, et pourtant, ils dépassent en splendeur les plus beaux habits de Salomon dans toute sa gloire... Votre Père céleste sait ce dont vous avez besoin.» (Matthieu 6, 25-32)

Justement. Notre Père céleste, qui est notre Créateur, a placé sur la terre tout ce qu'il faut pour satisfaire les besoins de toute l'humanité. Non pas qu'il ait mis toutes les choses toutes faites dans un endroit en particulier; mais si l'on regarde la surface du globe, Il en a mis assez sur terre, sous terre, sous le sol, dans la mer, dans les forêts, partout, pour satisfaire tous les besoins normaux de l'humanité à travers tous les siècles.

Cela, on le sait; personne ne peut le nier. Mais pour qui le bon Dieu a-t-il fait toutes ces choses-là? Puisqu'Il est le Père de tous les hommes, Il les a fait pour tous les hommes.

Les biens de la terre ont été créés pour tous les hommes: c'est une chose qu'on a besoin de rappeler à ceux qui l'oublient, aux gouvernements, aux particuliers, aux associations, à tous les groupes, à tous les individus. Le Pape Pie XII nous l'a rappelé lui-même dans son radio-message de la Pentecôte 1941: «Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous.»

C'est clair: «pour tous les hommes». L'homme est une personne, mais c'est une personne sociable, une personne qui vit en société; il faut donc qu'il trouve l'épanouissement de sa personne dans la société. Le social ne doit pas l'étouffer, mais l'enrichir. Et à son tour, quand la personne s'épanouit, elle enrichit la société.

Il y a un reversement des biens de la personne sur la société, et de la société sur la personne, lorsqu'il n'y a pas d'entraves, lorsqu'il n'y a pas d'empêchements. Et pourtant, que remarque-t-on aujourd'hui? Même à l'intérieur de pays d'abondance comme le Canada, les États-Unis, les pays d'Europe occidentale et d'autres, on remarque qu'il y a en effet abondance, mais qu'il y a des cas de misère, des cas de familles qui n'ont non seulement pas l'abondance, non seulement pas d'aisance, mais qui manquent du nécessaire, et qui sont obligées de mendier ou bien de solliciter de l'aide des gouvernements, et encore on ne leur accorde cette aide qu'au compte-gouttes.

On voit que les hommes excellent à produire aujourd'hui. Ils excellent à produire la production: on a ce que l'on veut en fait de production — je ne dis pas qu'on l'a dans les maisons — mais on a sur le marché ce que l'on veut. Si l'on commande un cercueil, on a un cercueil; si l'on commande une automobile, on a une automobile; si l'on commande du pain, on a du pain — pourvu qu'on ait le moyen efficace de commander dans le monde actuel, qui s'appelle l'argent. Mais là, il y a un obstacle, et nous allons en parler plus loin.

Si les hommes excellent à produire, ils échouent pitoyablement pour distribuer. Et pourquoi échouent-ils pour distribuer? Parce qu'ils se sont eux-mêmes imposés des règlements, des règlements pour la distribution des biens. Et ces règlements sont régis par la finance. Ce sont des règlements financiers. ►



Louis Even

Impossible d'obtenir des biens que l'on n'a pas produits soi-même, à moins de les payer. Et la même chose pour les autres. Et si l'on est incapable de produire parce qu'on ne possède pas de moyens de production — aujourd'hui il y a bien du monde qui ne possède pas de moyens de production: même ceux qui sont employés aujourd'hui dans la production, ils ne savent pas combien de temps durera leur emploi; ils sont tous sur la branche. Leur emploi ne dépend pas d'eux, il ne dépend pas de leur volonté, il dépend de circonstances indépendantes de leur volonté. Et pas des circonstances naturelles, mais des circonstances artificielles, créées par la finance.

Je ne m'étendrai pas sur ce sujet tout de suite, parce que c'est bien connu. On est capable de faire des choses, mais quand on ne les produit pas, c'est parce que la finance n'est pas là pour financer la production. Et quand elles sont faites, si on ne les obtient pas dans les maisons, c'est parce que la finance n'est pas dans les maisons pour se les procurer.

Le but de la production

On dirait que la production existe pour être vendue, pour être achetée; ce n'est pas le but de la production. La production est faite pour satisfaire les besoins humains, ou bien elle n'a pas de raison d'être. S'il existe un système de ventes et d'achats qu'on a établi, ça peut être une bonne chose, je ne critique pas l'établissement de cela, ça permet aux individus qui ont de l'argent de choisir dans la production ce qui leur convient. Et quand ils choisissent ce qui leur convient, le système de production reproduit les choses qu'ils ont achetées, de sorte que la production peut servir les consommateurs lorsque les consommateurs ont le moyen d'exprimer financièrement la production qu'ils veulent avoir pour satisfaire leurs besoins personnels. Et ils connaissent leurs besoins mieux que les autres.

C'est donc un bon système en soi que le système d'argent, le système de ventes et d'achats, à la condi-

tion que ce système-là permette aux produits d'atteindre tous les hommes, pour atteindre le but de la production, pour atteindre le but du Créateur dans la création: «Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes.» Quelle que soit la méthode que l'on emploie, il faut qu'elle accomplisse ce résultat-là. Si elle ne l'accomplit pas, c'est qu'elle est mauvaise ou viciée. Et dans ce temps-là, il faut ou la changer, ou la corriger. Il n'y a pas à sortir de cela.

On dira que c'est le règlement financier, et qu'on ne peut rien y faire. La finance n'est pas l'essence, le but de la production. L'essence de l'économie, c'est de produire des biens, et de les conduire aux besoins; pas d'autre chose que cela. Veut-on un exemple qui nous donne bien une idée de la notion essentielle de l'économie — et non pas tout le jargon qu'on a aujourd'hui: crise financière, crise économique, conjoncture économique — tout ce jargon, tout ce baragouin-là, ça ne donne rien.

La multiplication des pains.

Veut-on un exemple? Eh bien, nous allons le chercher dans l'Évangile. Certaines personnes vont sursauter en nous disant: «Eh bien quoi, vous voulez chercher des choses matérielles dans l'Évangile!» Écoutez, l'exemple que je vais donner, je ne veux pas dire qu'il y a seulement cette leçon-là à en sortir; mais l'on peut l'en sortir.

Quel est cet exemple-là? C'est la multiplication des pains. Tout le monde connaît la chose: il y a deux circonstances racontées dans l'Évangile dans lesquelles Notre-Seigneur a fait nourrir une multitude de personnes avec peu de choses. Par exemple, l'Évangile selon saint Matthieu (15, 32-39), qui rapporte la circonstance où il y avait environ 4000 hommes, sans compter les femmes et les enfants. Ces personnes-là avaient suivi Notre-Seigneur toute la journée, et une partie de la journée précédente, elles n'avaient pas mangé depuis longtemps. Venait le soir, et les Apôtres voulaient renvoyer les gens chez eux, mais Jésus ne voulait pas qu'ils les renvoient à jeun car, disait-Il, ils vont défail- lir en chemin. Il me semble que c'était un aspect bien matériel que Notre-Seigneur exprimait là.

Eh bien, qu'a fait Notre-Seigneur? Il a demandé à Ses Apôtres de leur donner à manger.

- «On n'en est pas capable, il n'y en a pas assez!»
- «Comment, vous n'avez pas de nourriture ici?»
- «Non, et puis les magasins sont bien trop loin!»
- «Qu'est-ce que vous avez ici?»
- «Oh, il y a un petit garçon qui a sept pains, et un autre qui a quelques poissons.»

Notre-Seigneur répondit: «Apportez-moi cela.» On les Lui a apportés, Il les a bénis, et Il a dit aux Apôtres: «Distribuez.» Ça, c'est le fait.

Et quand les Apôtres eurent fini de distribuer, et que le monde eut fini de manger autant qu'ils avaient faim, on a encore ramassé sept corbeilles de morceaux

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Démocratie économique en 10 leçons: 18.00\$
Sous le Signe de l'Abondance: 25.00\$
Régime de Dettes à la Prospérité: 10.00\$

*«Jésus ordonna à la foule de s'étendre à terre; puis il prit les sept pains et les poissons, rendit grâces, les rompit et il les donnait à ses disciples, qui les donnaient à la foule.»
(Mt 15, 35-36.)*



de pain qui restaient, ce qui veut dire qu'il restait plus de pain après qu'il y en avait au commencement.

On va dire que c'est un miracle. Oui, il y a eu un miracle de production. Ce miracle a été fait par Notre-Seigneur.

Et puis après, il y a eu la distribution! Et puis le pain n'a pas été vendu! Et le pain n'a pas été acheté! Mais quand même, le pain a atteint ceux qui avaient faim. Et Notre-Seigneur a dit aux Apôtres: «Distribuez.» Ce n'est pas difficile de distribuer quand la production est faite. Les Apôtres ont fait la chose facile.

Aujourd'hui, il n'y a pas besoin de miracles pour multiplier le pain: la production moderne s'en charge, avec tout le progrès qui a été fait depuis des siècles. La production abonde: c'est la chose difficile à faire qui est réalisée. La chose facile à faire, distribuer, on n'en vient pas à bout.

L'humain passe avant la finance

Pourquoi? Encore une fois, à cause du système financier qu'on s'est imposé. Eh bien, l'humain passe avant la finance, la personne passe avant l'argent, et les gouvernements, les peuples, doivent établir un ordre qui permet à la production d'atteindre les besoins. C'est ce que le Pape Pie XII répétait encore, dans le même radio-message cité précédemment:

«Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre, quoiqu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit.»

«Tient de la nature»: en d'autres mots, à cause de sa naissance, pas parce qu'il est employé, pas parce qu'il est fin, pas parce qu'il est grand, pas parce qu'il est riche. «Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient de la nature le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre.» Il tient cela de sa nature. Ce n'est donc pas un droit qui va lui être accordé par le

gouvernement, accordé par le système financier — il a déjà ce droit-là.

Et pour accorder ce droit-là, le Pape nous rappelle que cela est laissé à la libre volonté des peuples d'établir les méthodes pour cela. Il appelle cela «établir les formes juridiques»; c'est-à-dire, établir un ordre juridique, un ordre social, politique, qui va permettre à la production d'atteindre tous les besoins.

Est-ce qu'on a ça aujourd'hui? Hélas, non, on ne l'a pas. Pourquoi? Les peuples n'ont-ils pas la liberté de l'établir? Oui, mais ils ne l'établissent pas. Il y a certaines personnes qui ont le suffisant, et encore, ce n'est pas sûr qu'elles l'aient toujours.

Le Pape Pie XII nous rappelle que l'économie nationale doit accorder à tous, «sans interruption les conditions matérielles dans lesquelles pourra se développer pleinement la vie individuelle des citoyens».

Il est donc question de la sécurité économique personnelle. Certains vont dire: «Oui, mais est-ce que le gouvernement ne reconnaît pas cela avec ses lois de sécurité sociale?» Oui, et nous nous réjouissons qu'il existe déjà des lois de sécurité sociale, comme les allocations familiales, pensions de vieillesse, et plus récemment, la loi de l'assurance-chômage, pour combler des trous qui existaient encore dans la législation sociale. Mais, tout cela est accordé au compte-gouttes, et basé sur la capacité de taxer du pays, au lieu d'être basé sur la capacité de produire du pays. Et il y a dans ces lois l'aspect mendiant, l'aspect de mendicité de la part des requérants, et l'aspect enquêteur de la part des bureaux du gouvernement.

Ces aspects négatifs devraient disparaître, pour en arriver progressivement à un autre système; lequel? Eh bien, celui que présentent les propositions du Crédit Social, ou démocratie économique, qui seront expliquées dans d'autres articles, car celui-ci est déjà assez long. La sécurité économique fait certainement partie de l'organisation d'un monde meilleur, meilleur pour tous. ❖

Louis Even

Quelle est la fonction d'un système économique ?

Fournir du travail, ou fournir des biens ?

Dans les années 1920 et 1930, Clifford Hugh Douglas, l'ingénieur écossais qui a conçu en 1917 les propositions financières appelées Démocratie économique ou Crédit social, a fait le tour du monde anglophone pour donner des conférences sur sa solution économique, attirant des foules de milliers d'auditeurs enthousiastes. De l'avis de plusieurs, l'un de ses meilleurs discours a été prononcé à Christchurch, en Nouvelle-Zélande, le 13 février 1934, et a été publié plus tard sous la forme d'une brochure qui est intitulée « The Use of Money » (L'usage de l'argent). Voici de larges extraits de ce discours, toujours d'actualité (la traduction de l'anglais au français est de Vers Demain).

par Clifford Hugh Douglas

Deux sortes de lois

Je ne vous apprends sans doute rien de neuf en remarquant que nous sommes bien familiers avec deux sortes de lois. Il y a les lois de la nature: celle, par exemple, qui force une pierre à tomber dès qu'on la lâche d'un point élevé. Si cette pierre tombe dans le vide, sa chute s'accomplit toujours au même taux d'accélération, sous l'empire de ce qu'on appelle la force de la pesanteur. C'est là une loi naturelle, à laquelle, autant que nous le sachions, il est impossible de se soustraire. Nous ne pouvons pas changer les lois de cette nature; tout ce que nous pouvons faire, c'est d'en tenir compte, de nous y ajuster.

Mais il est des lois d'un autre ordre, que l'on peut appeler lois conventionnelles, des lois que nous convenons d'observer. C'est le cas, évidemment, des lois faites par les gouvernements. C'est le cas aussi, sur une plus petite échelle, des règles d'un jeu. Par exemple, dans le jeu de "cricket", il est convenu que si la balle frappée par un homme au battoir est attrapée par un joueur du champ, l'homme au battoir est mis "hors compétition" jusqu'au changement de camp. Les conventions de cette sorte ne s'imposent pas d'elles-mêmes et ne sont pas immuables: on peut les modifier si l'on trouve que des conventions différentes amélioreraient le jeu.

Les « lois économiques »

Il faut avoir bien présente à l'esprit la distinction entre ces deux sortes de lois en traitant du sujet qui va nous occuper ici. Depuis une quinzaine d'années, on nous répète fréquemment que les conditions de vie dont nous nous plaignons sont le fait de lois économiques inexorables auxquelles il est impossible d'échapper. En réalité, il n'existe, à ma connaissance, aucune loi économique inexorable.

Ce qu'on appelle loi économique, c'est simplement ce qui arrive quand on décide de poursuivre certaines fins dans des organisations industrielles, économiques ou sociales régies par certaines conventions. C'est là tout ce que peuvent signifier ces dites lois économiques.

Au service d'une intention

La première condition nécessaire à l'intelligence du sujet dont je vais traiter, c'est de reconnaître que toute loi conventionnelle est affaire d'intention. On n'adopte pas une loi conventionnelle sans avoir en tête quelque idée d'un certain but à poursuivre. La loi a un objectif en vue.

Si vous passez un règlement obligeant tous les conducteurs de voitures automobiles à circuler du côté gauche de la route (du côté droit au Canada et aux Etats-Unis), c'est parce que vous voyez là un moyen efficace d'éviter des collisions. Vous avez une intention dans votre esprit en établissant ce règlement: éviter des collisions de voitures.

Et le système économique ?

Nous avons actuellement une chose qui s'appelle système économique. Je ne crois pas que nous ayons une idée claire, dans bien des cas, de l'objectif ou des objectifs poursuivis par l'usage de ce système économique et par l'observance des conventions qui l'entourent.

Actuellement, par exemple, on dit partout que l'une des difficultés majeures affectant le système économique, c'est le problème du chômage. Dire que le problème du chômage, du non-emploi, est l'un des traits principaux de la présente crise économique, c'est admettre, inconsciemment au moins, sinon consciemment, que l'un des objectifs, l'un des buts poursuivis par le système économique, c'est de fournir de l'emploi.

S'il en est ainsi, si vous voulez un système économique dans le but de procurer de l'emploi, le premier remède à appliquer à la situation actuelle — la seule chose logique à faire — c'est évidemment, en autant qu'il est possible, de reculer l'horloge de deux ou trois siècles. C'est de détruire le plus possible des machines qui sauvent du travail.

C'est d'interdire l'emploi d'énergie tirée des pouvoirs hydrauliques et d'autres sources. C'est de retourner à l'artisanat, et encore en évitant, autant que possible, l'usage d'outils qui faciliterait cet artisanat. C'est de rendre les choses aussi difficiles que possible à exécuter. Alors, chacun devra sans aucun

doute travailler, et travailler très dur, pour obtenir de quoi vivre.

L'idée est claire. C'est même la première idée qui frappa les Russes lorsqu'ils firent leur révolution communiste en 1917. Leur première mesure fut d'éloigner, et en certains cas, emprisonner leurs savants et les organisateurs de leur production. Ils déclarèrent qu'ils n'en voulaient plus; ils dirent qu'ils voulaient voir tout le monde travailler, et ils réussirent facilement à mettre tout le monde au travail.

Il arrive, voyez-vous, qu'on exige d'un système économique un tas de choses bien disparates. Par exemple, sur ce sujet de l'emploi ou du chômage, il y a eu, je crois, de la confusion, presque au point de l'absurdité, de la part de personnes comme, disons Karl Marx, pourtant réputé comme ayant approfondi la question. Il se plaignait de ce que le système actuel produisait une classe de parasites s'engraissant aux dépens des producteurs de la richesse mondiale. Or, en même temps, il disait que le système capitaliste s'effondrerait, et qu'il s'effondrerait parce qu'il n'est pas capable de procurer de l'emploi à tous.

Voyons, la libération de l'emploi est-elle un privilège ou un fléau? Si c'est un privilège, alors il faut chercher à sortir de l'emploi le plus grand nombre possible d'individus. Si, au contraire, c'est un fléau, alors la classe que Karl Marx traite de parasite, doit être un objet de compassion, et non pas de mépris et de critique.

Il faut choisir

Vous ne pouvez poursuivre deux fins opposées en même temps. Vous avez à décider dans votre esprit lequel des deux vous désirez: Voulez-vous une généralisation des loisirs, par un système économique, accompagné de biens et de services, procurant ce qu'on appelle un haut niveau de vie avec une somme croissante de loisirs? Ou bien, au contraire, allez-vous soutenir que vous voulez un système qui embauche? Dans ce dernier cas, votre politique, votre intention est l'exact opposé du premier cas.

La politique attachée à la disparition permanente du problème du chômage, la politique du plein emploi, doit, par le fait même, être une politique cherchant à diminuer le volume de production de richesse par individu employé. Et au contraire, une politique visant à produire et livrer des biens et des services avec le minimum de peine pour chacun doit, mathématiquement, chercher à augmenter la pro-

duction par homme-heure, créant ce qu'on appelle le problème du chômage.

Ce sont là les deux seules options en présence. Et la première chose à faire pour pouvoir prendre position vis-à-vis des propositions suggérées en regard de la crise actuelle, c'est de décider ce que vous voulez obtenir du système économique.

Des entraves?

La deuxième chose nécessaire à l'intelligence de la situation, c'est une saine analyse des difficultés qui font obstacle dans la poursuite du but que vous avez décidé devoir être la fin du système économique.

C'est-à-dire, si nous décidons — comme je pense bien que vous l'avez pratiquement tous fait, après la manière dont je vous ai présenté la question — si nous décidons que nous ne voulons pas produire pour le seul plaisir de produire, mais que nous voulons livrer les produits et les services — que nous voulons un système économique qui procure un bon niveau de vie.

Un interrupteur: Moi, c'est une "job" (un emploi) que je veux!

Cela réalisé, vous serez à même, si vous le désirez, de vous procurer vous-mêmes des "jobs" (du travail) à votre goût. A moins de sous-estimer grandement le degré d'intelligence du monsieur qui vient de lancer sa remarque, vous conviendrez, je pense, que s'il touchait un revenu annuel de 500 livres sterling (aux prix de 1934), il serait parfaitement à même de trouver quelque occupation de son choix pour ses loisirs.

Et maintenant, si vous êtes de mon avis, nous allons dire, pour pouvoir argumenter sur une hypothèse, que la seule fin convenant à un système économique, c'est de livrer à la population les produits et les services qu'elle désire, avec le minimum de dérangement et de friction pour chacun. Alors, la prochaine chose à considérer, c'est de voir si cela est possible, jusqu'à quel degré c'est possible, et, dans le cas où quelque chose intervienne contre ce but, de discerner la nature de cet obstacle.

Ici, je vous demande un effort. Pas un effort mental, mais un effort de «déhypnotisation». Vous défaire de l'idée trop prévalente que l'argent soit la même chose que la richesse, la même chose que les biens et les services. Il est bien vrai que vous obtenez des produits et des services dans la mesure seulement où vous avez de l'argent à présenter. Mais ►



*Clifford Hugh Douglas
(1879-1952)*

► **cela ne veut nullement dire que ces deux choses soient identiques; elles ne le sont pas. Il faut les séparer dans votre esprit, et considérer avec un esprit clair et sans biais le côté purement physique de la production.**

Côté physique: pas d'obstacles

Prenons le cas où vous-même, n'importe lequel d'entre vous, entreriez dans un magasin avec un porte-monnaie bien garni. Pouvez-vous concevoir que, dans cette condition, il vous soit impossible d'obtenir tel ou tel article de votre choix? Existe-il quelque chose, d'usage courant dans le monde d'aujourd'hui, dont une insuffisance soit physiquement difficile à combler? Si le cas existe, je n'en ai pas connaissance.

Je puis, au contraire, vous citer une longue liste d'articles dont il existe actuellement de grands surplus dans le monde. Par exemple, l'an dernier, on a brûlé au Brésil plus de café qu'il en aurait fallu pour satisfaire la consommation des buveurs de café du monde entier pour une année entière. Même surabondance dans le cas, pratiquement, de toute denrée basique qui peut vous venir à l'esprit. Il y a trop de caoutchouc, plus de caoutchouc qu'on puisse en utiliser en ce moment.

On prépare aux Etats-Unis des mesures pour payer aux fermiers des bonus considérables pour ne PAS produire de blé. La même chose, dans les Etats du sud de ce même pays, pour ce qui est du coton.

Tournez-vous vers n'importe quelle direction: presque partout, vous trouverez des preuves d'une abondance de richesse physique — soit réalisée, soit potentielle et facilement réalisable; à tel point que la conclusion s'impose à quiconque a la moindre connaissance des faits: l'abondance physique et la complète libération de soucis concernant la nourriture, le vêtement, l'abri, attendent littéralement à la porte de chacun de nous, si nous voulons seulement nous en rendre compte.

C'est là le fait physique. Indéniablement, il existe suffisamment de produits et de services pour chacun, avec un minimum de difficulté pour chacun. Du côté physique, pas d'obstacle...

Manque de pouvoir d'achat

Ce n'est donc nullement une pauvreté physique qui nous fait face. Mais un manque de pouvoir d'achat nous empêche de nous procurer les richesses qui sont, physiquement, à portée de notre main. Et quelle est cette chose-là que je mentionne comme pouvoir d'achat? Ah! à cette réponse, en un sens, chacun de vous peut aisément répondre. Ce qu'il vous faut pour avoir du pouvoir d'achat, c'est, n'est-ce pas, de l'argent dans vos poches. Le problème n'est donc pas du côté physique de la production, il est du côté financier. C'est un problème d'argent.

Supposons donc – et je crois qu'il est impossible

de le nier – que ce n'est pas la pauvreté physique qui nous afflige: c'est le manque de pouvoir d'achat qui nous empêche d'obtenir les richesses physiques qui attendent d'être mises entre nos mains.

Quelle est la nature du pouvoir d'achat et quelle est la nature de cette chose qu'est l'argent? Il existe une très bonne définition de l'argent que je vais d'abord vous donner. Il s'agit d'une définition orthodoxe qui ne sera pas démentie par quiconque s'y connaît en la matière, à savoir que «l'argent est toute chose, peu importe de quoi elle est faite, ni pourquoi les gens en veulent, que personne ne refusera en échange de ses biens s'il est un vendeur consentant».

Vous constaterez que cette définition exclut d'emblée tout ce qui est spécifique à la fabrication de l'argent, de quelle matière ou métal l'argent est fait. L'argent n'est pas, par exemple, uniquement de l'or ou d'autres métaux. Ces choses peuvent être de la monnaie, de l'argent, mais l'argent n'est en aucun cas confiné à un métal particulier.

En y réfléchissant, tout le monde devrait immédiatement se rendre compte que si, dans certaines circonstances, n'importe quoi peut servir d'argent, il ne devrait pas y avoir de pénurie d'argent. Si l'argent devait être fait d'or, et s'il n'y avait qu'une quantité d'or dans le monde, comme c'est probablement le cas – je crois qu'il n'y a qu'un bloc d'or d'environ 40 pieds cubes, ce qui représente tout l'or existant dans le monde aujourd'hui qui a été extrait au cours des deux mille dernières années – et si nous ne pouvions pas nous passer de pouvoir d'achat, nous serions évidemment dans une position difficile.

Mais lorsque nous disons que l'argent est n'importe quoi, peu importe de quoi il est fait ou pourquoi les gens le veulent, que personne ne refusera pour ses biens, alors nous entrons dans un domaine tout à fait différent. L'argent est quelque chose qui agit comme ce que nous appelons la «demande effective». Quelque chose que les gens échangeront, accepteront en échange, pour les biens qu'ils souhaitent vendre.

L'argent est un ticket

Permettez-moi maintenant d'attirer votre attention sur ce que l'on pourrait appeler la forme la plus simple de demande effective que vous connaissez probablement, à savoir un billet de train.

Un billet de train (ou ticket) est une demande effective pour un voyage: pour le voyage décrit sur le billet. C'est exactement ce qu'est un billet de train. Quelle est la différence entre un billet de train et un billet d'un dollar? Un billet de train est une demande effective pour une chose particulière, à savoir un voyage en train. Un billet d'un dollar est un billet qui représente une demande effective pour tout ce qui porte le chiffre d'un dollar sous la forme d'un prix.

Il s'agit dans les deux cas de billets, ou tickets. Il

n'y a aucune différence de nature entre un billet qui sert au transport et un billet qui sert à autre chose, si ce n'est que l'un a un pouvoir d'achat universel et l'autre un pouvoir d'achat limité. Lorsque vous achetez un billet de train, lorsque vous vous rendez au bureau de réservation d'un chemin de fer, vous échangez un type de billet contre un type de billet plus limité, et c'est tout ce que vous faites en fait.

Supposons que vous imaginiez que l'ensemble de ce système de production que nous avons examiné et trouvé si riche, supposons que vous imaginiez qu'il est d'un seul type, et que ce type n'est rien d'autre que le transport: que toute la richesse du monde, au lieu d'être si diverse sous la forme de voitures, de nourriture, de maisons, et ainsi de suite, supposons qu'elle se réunisse en une seule chose comme le transport.

Supposons que vous constatiez qu'il existe n'importe quelle quantité de transport, qu'il y a beaucoup de chemins de fer et beaucoup de locomotives, beaucoup de matériel roulant et beaucoup de gens pour faire fonctionner les chemins de fer, beaucoup de carburant, etc ; mais que, pour une raison ou une autre, une organisation différente de la compagnie ferroviaire a pris le contrôle de l'émission de tous les billets nécessaires pour voyager sur le chemin de fer, et si vous étiez tout à fait sûr qu'il y avait une grande détresse dans le monde et que tout semblait aller mal, et que vous étiez tout à fait certain que c'était à cause du manque de moyens de transport et que vous saviez pourtant qu'il y avait beaucoup de moyens de transport, vous diriez naturellement, sans perdre beaucoup de temps: «**Qu'est-il arrivé au sys-**

tème de billetterie? Comment se fait-il que nous ne puissions pas obtenir de billets de train?»

C'est exactement ce qui s'est passé dans le système économique actuel. L'ensemble du système productif s'est complètement séparé du système de tickets que nous appelons le système financier ou monétaire. (...)

Le système financier n'est rien d'autre qu'un système de tickets. Il faut faire en sorte que le système des billets, ou tickets, reflète la vérité réelle du système productif et ne pas essayer de le contrôler. Il faut faire en sorte que la finance suive l'industrie et les affaires et ne les contrôle pas, et il faut reconnaître que les moyens réels par lesquels la vraie richesse est produite nous viennent en grande partie du travail, du génie et de l'œuvre d'un très grand nombre d'inventeurs, et ainsi de suite, qui sont maintenant morts, et que ces inventions sont l'héritage de la civilisation et que, par conséquent, le produit de leur héritage est quelque chose auquel nous avons tous droit, et parce que c'est la principale forme de production, c'est le facteur de production que nous avons tous le droit de partager.

Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra résoudre cette anomalie absurde – cette anomalie incroyable entre la pauvreté et l'abondance formidable, réelle ou potentielle - et si cette anomalie, ce paradoxe entre la pauvreté et la détresse d'une part et l'abondance potentielle d'autre part, n'est pas rapidement résolue, alors la civilisation à laquelle nous avons consacré tant de soins et que nous avons amenée au bord d'un âge d'or, disparaîtra avec celles de la Grèce et de Rome. ❖

Clifford Hugh Douglas

Grands rendez-vous à Rougemont en 2025

L'année 2025 est une année jubilaire dans l'Église. Le pape François a dédié cette année à l'espérance.

L'espérance et l'avenir de l'économie de notre société seront les thèmes de nos assemblées en 2025. Sur l'avenir de l'économie, un sujet différent sera abordé à chaque assemblée. Par exemple, le sujet pour l'assemblée de 23 mars sera la crise du logement. Voici les dates de nos assemblées à Rougemont:

**23 mars — assemblée mensuelle
25-26-27 avril : triduum de prières
25 mai — assemblée mensuelle
22 juin — assemblée mensuelle
27 juillet — assemblée mensuelle**

**27-28-29 août — session d'étude
30-31 août, 1er sept. — congrès
28 sept. — Fête de saint Michel
26 oct. — assemblée mensuelle
23 nov. — assemblée mensuelle**

Gouvernement des hommes par l'argent

Qui a intérêt à maintenir le système actuel?

W.G. Serra est un ingénieur des Mines de Paris qui a travaillé dans différents pays, et qui a connu C. H. Douglas personnellement en 1932, se faisant depuis lors un ardent apôtre de la Démocratie économique. Il a laissé plusieurs livres et articles sur le sujet, collaborant entre autres avec le journal Vers Demain depuis 1949.

Voici un de ses articles, qui explique quel est l'intérêt de ceux qui maintiennent en vie le système actuel d'argent-dette, pour mieux tenir la population mondiale sous leur contrôle – doublé d'un éventuel gouvernement mondial —, ajoutant que l'argent n'est pas une marchandise, un bien tangible, et n'a aucune valeur en soi, sinon que d'être un symbole, une représentation chiffrée des véritables richesses que sont les biens et services.

par W.G. Serra

On peut se demander pourquoi, pour quelle raison impérieuse, on conserve un système de mesure et de représentation des valeurs qui, de toute évidence, n'est pas adaptable au progrès des autres techniques, puisqu'il ne procure pas la satisfaction la plus large des besoins humains modernes, objectif pour lequel ces techniques ont été inventées et perfectionnées.

Il est clair que le malaise social universel d'aujourd'hui résulte, non pas d'une carence des techniques, mais de la carence du système qui doit en distribuer les produits et ne parvient pas à réaliser la justice sociale.

Il n'y a qu'une réponse à cette question préliminaire: c'est, de toute évidence, parce que tel est l'intérêt d'une minorité puissante de malins qui, de tout temps du reste, se sont rendu compte du pouvoir illimité que la possession de cette «marchandise par excellence» pouvait leur conférer sur les choses et surtout sur les hommes. Ils ont réussi à s'en assurer le quasi-monopole, tout en faisant croire que sa rareté était un phénomène naturel et qu'il n'y avait aucune autre méthode imaginable qui puisse convenir aux échanges, au fonctionnement rationnel et satisfaisant de l'économie.

Rien n'a changé, de ce point de vue, depuis les origines. Dans le monde occidental contemporain, c'est toujours une minorité fortement organisée, en marge de la collectivité et de l'État, qui, en dépit des nationalisations, possède et surtout contrôle souverainement cette marchandise, gonflée conventionnellement de ses formes fiduciaire et scripturale, et si frauduleusement altérée, que l'unité, l'étalon monétaire, se vide à une allure constamment accélérée de son contenu.

Cette minorité si puissante aujourd'hui, qui a pris une importance si prépondérante, et au sort de

laquelle sont intimement liés tous ceux qui, pour produire et subsister, doivent nécessairement s'adresser à elle et constituent le monde dit "capitaliste" – trusts, cartels, grosses industries, grand commerce, grand patronat, etc. – cette minorité, **c'est le système bancaire**. Le système bancaire moderne - avec son armature et sa hiérarchisation : les banques ordinaires, dont dépendent l'industrie et le commerce, et les banques d'émission. Ces dernières sont aux premières ce que celles-ci sont à l'industrie et au commerce. Mais, exactement comme les banques ordinaires forment le système bancaire d'une nation, de même les banques centrales forment le système bancaire international du monde.

Or, il n'y a pas d'organisation, visible ou occulte, sans direction, comme il n'y a pas de hiérarchie visible ou occulte sans, au sommet, un chef aidé ou non d'un conseil. Direction et chef ont nécessairement une conception avouée ou secrète et tacite des objectifs qu'ils cherchent à réaliser. Ce n'est pas ici notre propos d'examiner cet aspect du problème quant au fond; nous nous en tenons aux faits que tout le monde peut palper. Constatons simplement qu'il serait extrêmement naïf de croire que la subordination de la production et de la consommation à l'argent soit un fait contingent, obéissant à des lois naturelles, providentielles. C'est absolument faux.

Le monopole de la création du crédit et sa pratique d'application obéissent simplement et nécessairement à une politique. Celle-ci, à son tour, implique une certaine philosophie et une certaine conception de ce que la société, et les rapports de la société et de l'individu, doivent être, non dans l'intérêt de l'individu ou de la société, mais en vue d'un certain objectif, dans l'intérêt précisément de ceux qui exercent ce contrôle suprême et dans l'intérêt de la continuation du système qu'ils appliquent. Ils savent bien qu'il n'y a pas au monde de moyen plus insidieusement puissant, ni plus efficace, que la Finance pour exercer le pouvoir et imposer l'idéologie de leur choix. Et cette remarque valait d'un côté comme de l'autre du rideau de fer, et vaut encore toujours en Occident et maintenant au Moyen-Orient, en Chine et en Inde.

Autrement dit, l'évolution de la Finance n'a jamais eu, ne pouvait avoir et n'a pas pour objet, comme les autres techniques, le bien public, ni l'intérêt de l'individu, mais, plus secrètement, le gouvernement des individus.

Si bien qu'après quatre mille ans d'une application qui n'a jamais été et ne pouvait être satisfaisante, qui a toujours été douloureuse pour la plupart des hu-



mains qui l'ont subie, le système financier, archaïque et absurde, fondé sur les postulats rappelés plus haut, perfectionné — si l'on peut dire — par le système bancaire et les économistes contemporains, s'est transformé en cet instrument satanique de domination occulte et de tyrannie, officiellement reconnu et protégé par les États, leurs institutions et leurs lois. Instrument satanique qui opère exactement de même à l'Est et à l'Ouest, sous le masque et la fausse barbe de l'économie communiste comme du capitalisme.

L'évolution logique du système aboutit aujourd'hui au gangstérisme politico-financier le plus cynique qui ait jamais existé; à la frustration, non plus contingentée comme dans le passé, mais délibérément organisée et planifiée, non seulement des multitudes travailleuses, mais des nations elles-mêmes; à l'extension continue de la condition prolétarienne, dans une insécurité économique croissante; à l'exaspération progressive des conflits sociaux; à la menace et à la préparation d'une nouvelle guerre mondiale, qui ne peut manquer d'être la plus destructive de toute l'histoire humaine.

Comment l'idéal humain dont tant d'hommes de notre temps sont pourtant pénétrés (idéal de justice sociale, de bien commun, d'humanisme, qui est, soulignons-le, fondamentalement chrétien), comment cet idéal peut-il être respecté et réalisé, quand, à l'intérieur de chaque nation, l'argent, au lieu d'être un simple moyen abondant à la disposition de chacun, un mécanisme automatique et efficace au service de chacun et de tous, qui répartisse à tous et à chacun les avantages de l'association humaine et de ses progrès, — l'argent n'est qu'un moyen de domination et d'asservissement à la disposition de quelques-uns, tout en devenant la fin nécessaire de toute activité humaine et la condition d'une existence précaire, parce qu'il est délibérément maintenu rare et insuffisant ?

Comment la paix internationale pourrait-elle être préservée quand il en va de même sur le plan international et que s'exerce le chantage politique le plus cynique pour contraindre les nations «nécessiteuses» à adhérer soit à une idéologie, soit à un type de politique dont en fait elles ne veulent pas ?

Mais il en est ainsi, parce que, dans toutes les nations de la terre, l'opinion crédule, non avertie, routinière et incapable de toute critique sérieuse, accepte aveuglement, stupidement, mystiquement, la validité d'un système financier fossile et frauduleux, comme un dogme intangible et sacro-saint.

Et cela, sur la foi d'une propagande savamment organisée, qui camoufle habilement la vérité, la travestit et essaye, par tous les moyens, de convaincre les individus que ce sont eux qui ont tort d'exiger de la finance ce qu'elle ne peut donner. Propagande qui veut faire croire, et réussit à faire croire, que la monnaie et le système financier, national ou mondial, sont des phénomènes naturels, des forces de la nature, providentielles, qu'il faut accepter telles qu'elles sont et qu'il est vain de vouloir asservir.

Ce qui doit être fait

Il faut que le pouvoir de créer, d'administrer, de contrôler la monnaie et le crédit, ne soit plus le monopole du système bancaire qui, nationalisé ou non, a opéré jusqu'ici exclusivement pour son profit en tant que système, en marge de la collectivité et de l'État, et, à un moindre degré, pour le profit de ceux qui dépendent de lui pour leurs crédits et sont le plus aptes à le servir.

Il faut que ce pouvoir de créer, d'administrer, de contrôler le crédit et l'argent, sous sa nouvelle forme de représentation, soit désormais le privilège exclusif d'un organisme national de l'État lui-même — le système bancaire étant réduit au rôle d'agent de cet organisme.

C'est l'État lui-même (par cet organisme) qui doit créer son propre crédit et les moyens de paiement nécessaires pour payer les services rendus par ceux des citoyens qu'il emploie: ces services, en effet, sont une production qui, au même titre que la production privée d'autres biens et services, constitue aussi un actif de la nation — non pas une dette.

Puisque l'argent ne doit en aucune façon être une marchandise, mais la simple représentation des valeurs créées ou à créer, un État souverain et réellement indépendant n'emprunte jamais. Il n'emprunte ni de ses citoyens ni de l'extérieur. Cela n'aurait aucun sens. L'État, créateur de la représentation des valeurs des biens et services produits ou à produire, comptable de la consommation et des réalités physiques de toute la vie économique nationale, ne prélève ni impôt ni taxe, ni intérêt. Il supplée, au contraire, à l'insuffisance des salaires et revenus, insuffisance nécessairement croissante avec tout avancement des techniques; et il satisfait à la demande réelle pour réaliser l'équitable répartition des avantages résultant de l'association humaine, dont chaque individu est, à un titre égal, l'héritier. ❖

W.G. Serra

Source : <http://credit-social.over-blog.com/>

La puissance de la Médaille Miraculeuse

Témoignage du Père John Hardon, S.J.

L'histoire de la médaille de l'Immaculée Conception, ou Médaille Miraculeuse, comme on la connaît aujourd'hui, est très belle. La Vierge Marie elle-même a conçu la médaille en 1830, lorsqu'elle est apparue à une jeune religieuse, Sœur Catherine Labouré, dans le couvent des Sœurs de la Charité de la rue du Bac à Paris, en France. Très vite, des millions de médailles ont été diffusées dans le monde entier, et d'innombrables miracles et conversions se sont produits, démontrant la puissance de l'intercession de Marie. L'un de ces miracles est relaté ci-dessous dans une conférence donnée à plusieurs reprises par le père John Hardon (1914-2000), un prêtre jésuite américain.



P. John Hardon

par le Père John Hardon, S.J.

L'une des expériences les plus mémorables que j'ai vécues a été celle de la Médaille Miraculeuse ! Elle a changé ma vie.

À l'automne 1948, l'année suivant mon ordination, j'étais dans ce que nous appelons le «Tertiaship». Il s'agit d'une troisième année de noviciat avant les vœux définitifs. En octobre de cette année-là, un prêtre videntien est venu s'adresser à nous, jeunes prêtres jésuites. Il nous a encouragés à inscrire des personnes dans la Confrérie de la Médaille Miraculeuse. Il a notamment déclaré: «Pères, la Médaille Miraculeuse fonctionne. Des miracles ont été accomplis par Notre Dame à travers la Médaille Miraculeuse».

Je n'ai pas été impressionné par ce que le prêtre videntien racontait. Je n'étais pas du genre à porter des médailles et je n'avais certainement pas de médaille miraculeuse. Mais je me suis dit: «Cela ne coûte rien».

J'ai donc inscrit mon nom pour recevoir un dépliant de quatre pages des Videntiens, avec la formule latine de l'époque pour bénir les médailles miraculeuses et inscrire les gens dans la Confraternité de la Médaille Miraculeuse. Environ deux semaines plus tard, j'ai reçu le dépliant pour la bénédiction et l'inscription, je l'ai mis dans mon bréviaire et je l'ai oublié.

En février de l'année suivante, j'ai été envoyé pour assister l'aumônier de l'hôpital Saint-Alexis à Cleveland, dans l'Ohio. Je devais aider l'aumônier habituel pendant deux semaines. Chaque matin, je recevais une liste de tous les patients admis à l'hôpital ce jour-là. Il y avait tellement de catholiques admis que je ne pouvais pas les visiter tous dès leur arrivée.

Parmi les patients admis, il y avait un garçon d'environ neuf ans. Il avait fait de la luge en descendant



une colline, en a perdu le contrôle et a percuté un arbre de plein fouet. Il s'est fracturé le crâne et les radiographies ont montré qu'il souffrait de graves lésions cérébrales.

Lorsque j'ai enfin pu visiter sa chambre à l'hôpital, il était dans le coma depuis dix jours, sans parole, sans mouvements volontaires du corps. Son état était tel que la seule question était de savoir s'il allait vivre. Il n'était pas question qu'il puisse se remettre de ce qui avait été diagnostiqué comme étant une lésion cérébrale permanente et inopérable.

Après avoir béni le garçon et consolé ses parents, j'étais sur le point de quitter sa chambre d'hôpital. C'est alors qu'une idée m'est venue. «Ce prêtre videntien a dit que la Médaille Miraculeuse fonctionnait. Maintenant, ce sera un test de ses prétendus pouvoirs miraculeux!»

Je n'avais pas de médaille miraculeuse. Et toutes les personnes à qui j'ai posé la question à l'hôpital n'en avaient pas non plus. Mais j'ai persisté et, finalement, l'une des infirmières de nuit a trouvé une médaille miraculeuse.

J'ai appris qu'il ne suffisait pas de bénir la médaille, il fallait la mettre autour du cou de la personne avec une chaîne ou un ruban. La sœur infirmière a donc trouvé un ruban bleu pour la médaille, ce qui m'a fait me sentir ridicule. Qu'est-ce que je faisais avec des médailles et des rubans bleus ?

Cependant, j'ai béni la médaille et j'ai demandé au père de tenir le dépliant pour l'investiture d'une personne dans la Confraternité de la Médaille Miraculeuse. J'ai commencé à réciter les mots d'investiture. À peine avais-je terminé la prière d'inscription du garçon dans la confrérie qu'il ouvrit les yeux pour la première fois depuis deux semaines. Il a vu sa mère

et lui a dit : «Maman, je veux de la glace». Il n'avait reçu qu'une alimentation par intraveineuse.

Il a ensuite parlé à son père et à sa mère. Après quelques minutes de silence étonné, un médecin a été appelé. Le médecin a examiné le garçon et a dit aux parents qu'ils pouvaient lui donner quelque chose à manger. Le lendemain, une série de tests sur l'état de santé du garçon a commencé. Les radiographies ont montré que les lésions cérébrales avaient disparu. Puis d'autres tests ont été effectués. Au bout de trois jours, lorsque tous les examens ont montré que le garçon était complètement rétabli, il a

pu quitter l'hôpital.

Cette expérience a tellement changé ma vie que je n'ai plus jamais été le même depuis. Ma foi en Dieu, ma foi en son pouvoir de faire des miracles, ont été renforcées au-delà de toute description. Depuis lors, bien sûr, j'ai encouragé la dévotion à Notre-Dame et l'utilisation de la Médaille Miraculeuse. Les merveilles qu'elle accomplit, à condition que nous y croyions, sont extraordinaires. ❖

Père John Hardon

Source: www.therealpresence.org/archives/Miracles/Miracles_002.htm

L'origine de la médaille

Dans la nuit du 18 juillet 1830, Sœur Catherine Labouré, alors âgée de 24 ans, est réveillée par un bel enfant au vêtement brillant, son ange gardien, qui la conduit à la chapelle du couvent. Lui annonçant la venue de la Sainte Mère, il disparaît et Catherine entend soudain le froissement d'une jupe de soie. Levant les yeux, elle aperçoit la Vierge Marie qui vient vers elle et s'assied sur une chaise à côté de l'autel. Catherine est tellement émerveillée par cette vision qu'elle tombe à genoux à côté de la Vierge. En un instant, toute peur et tout doute l'ont quittée. Elle a posé ses mains croisées sur les genoux de la Vierge et ensemble, pendant plus de deux heures, elles ont conversé. La Vierge dit à Catherine qu'elle doit se préparer à entreprendre une mission très difficile.

Le 27 novembre de la même année, la Vierge est à nouveau apparue à Catherine, cette fois sous la forme d'une image. Catherine décrit l'événement comme suit:

«J'ai vu la Sainte Vierge debout sur un globe, son visage était d'une beauté inouïe. Des rayons de lumière éblouissante jaillissaient des gemmes de ses doigts et descendaient jusqu'au globe. J'ai entendu une voix qui disait: "Voici le symbole des grâces que je répandrai sur tous ceux qui me les demanderont".

Ensuite, un cadre ovale a entouré la Vierge sur lequel j'ai lu la prière en lettres d'or: "Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous". Le cadre ovale a tourné et j'ai pu voir, au verso, entourée de douze étoiles, la lettre M surmontée d'une croix avec une barre en dessous. Au-dessous de ces symboles se trouvaient les Cœurs de Jésus et de Marie, l'un entouré d'une couronne d'épines, l'autre trans-

percé par une épée. J'ai entendu une voix qui m'a dit: "Faites frapper une médaille d'après ce modèle. Ceux qui la porteront, lorsqu'elle sera bénie, recevront de grandes grâces, surtout s'ils la portent au cou. Il y aura des grâces en abondance pour tous ceux qui la porteront avec confiance"»



Catherine confia ce message à son confesseur, le père Aladel, qui, à son tour, présenta les preuves à l'archevêque de Paris, Mgr Hyacinthe-Louis de Quélen. Après une enquête approfondie et minutieuse, l'archevêque se prononça en faveur des apparitions et, en 1832, il ordonna qu'une médaille soit frappée, conçue conformément aux instructions données à Catherine par Notre-Dame. Les sœurs de l'ordre de Catherine, les sœurs de la Charité de Paris – communauté fondée par saint Vincent de Paul — furent les premières à promouvoir cette dévotion, distribuant les médailles à tous ceux qu'elles rencontraient. La dévotion s'est répandue très rapidement et les grâces promises par la Sainte Vierge se sont immédiatement répandues sur ceux qui portaient sa médaille: bénédictions de guérison, de paix, de prospérité et, plus particulièrement, de conversion. Très vite, les gens l'appelèrent la «Médaille miraculeuse».

Catherine Labouré est morte en 1876, à l'âge de 70 ans, et a été déclarée sainte par l'Église catholique romaine en 1947.



AVE
MARIA

ROSARIO

Le bienheureux Bartolo Longo

De prêtre sataniste à apôtre du Rosaire

En cette année sainte consacrée à l'espérance, il est bon justement de se rappeler qu'il ne faut jamais désespérer, que Dieu est tout-puissant et qu'il peut changer miraculeusement les pires situations, et même changer les plus grands pécheurs, et même les ennemis déclarés du Christ, en grands apôtres de Jésus et en grands saints. On peut penser à saint Augustin, pour lequel sa mère sainte Monique pria des années pour obtenir sa conversion, et surtout à saint Paul qui, de plus grand persécuteur des chrétiens devint, par la grâce de Dieu, le plus grand apôtre du Christ.

Voici l'histoire vraie de Bartolo Longo (1841-1926), la preuve vivante qu'aucune âme n'est à jamais perdue, si bas a-t-elle pu se rendre. Jeune avocat, il ridiculisait publiquement la religion de son enfance, s'adonne à la débauche et aux séances de spiritisme, et est même, à l'âge de 20 ans, «ordonné» prêtre de Satan lors d'une cérémonie occulte. Mais, par la grâce de Dieu, et l'intercession de la Vierge Marie, il changea complètement de vie, et devint un fervent dévot et apôtre du Rosaire, qu'il appelle «la douce chaîne qui nous relie à Dieu».

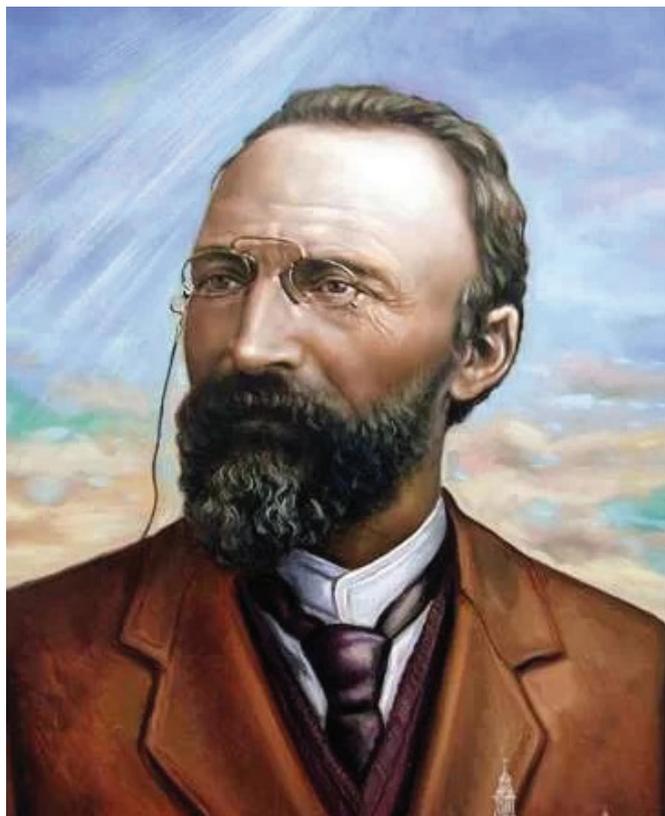
Demandons au bienheureux Bartolo Longo d'intercéder pour ceux qui pensent que leur cas est désespéré, que leur pureté est à jamais entachée, que leur vie est à jamais brisée et qui ont perdu tout espoir de sainteté. Voici le résumé de sa vie, tel que publié dans la lettre spirituelle de novembre 1997 de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval (www.clairval.com).

par Dom Antoine-Marie, osb

«Quels sont aujourd'hui les besoins les plus importants de l'Église? Ne soyez pas étonnés par notre réponse que vous pourriez trouver simpliste, voire même superstitieuse ou irréaliste: l'un de ses plus grands besoins est de se défendre contre ce mal que nous appelons le démon» (Paul VI, 15 novembre 1972). En effet, le diable n'est pas une invention du moyen-âge, mais un «être vivant, spirituel, perversi et perversisseur... Ils s'écartent de l'enseignement de la Bible et de l'Église ceux qui refusent de reconnaître son existence» (*Ibid.*). Parmi les nombreuses interventions diaboliques relatées dans la vie des Saints, voici un trait rapporté par Sulpice Sévère, disciple de saint Martin (IVe siècle).

Un jour, le diable, sous un aspect éclatant, royale-ment vêtu, le visage serein, souriant de telle sorte que

À gauche, le tableau de Notre-Dame du Rosaire trônant au sanctuaire de Pompéi depuis 1875. Marie tient Jésus dans ses bras; à ses pieds saint Dominique et sainte Catherine de Sienne.



Le bienheureux Bartolo Longo à 35 ans

rien ne trahit son identité, se tient debout à côté de saint Martin en prière. Le saint, comme étourdi à son aspect, garde un profond silence. «Ouvre les yeux, Martin, dit le démon, je suis le Christ; ayant résolu de descendre sur la terre, j'ai voulu me manifester à toi». Le saint ne dit rien. Alors, le diable continue: «Martin, pourquoi hésites-tu à croire ce que tu vois? Je suis le Christ». Le saint, éclairé d'en haut, lui répond: «Jésus n'a aucunement dit qu'il viendrait vêtu de pourpre et ceint d'un diadème. Pour moi, je ne croirai au Christ que s'il se montre à moi en la manière qu'il a souffert pour moi et portant les stigmates de sa Passion». À cette parole, le diable s'évanouit comme la fumée et remplit la cellule d'une odeur insupportable. «Ce fait, je le tiens de la propre bouche de saint Martin», ajoute le narrateur.

C'est ta face que je cherche

Quel est donc l'objectif du diable? Détourner en sa faveur l'aspiration de l'homme vers son Créateur, et se faire rendre à lui-même les honneurs dus à Dieu seul. Car, comme l'a rappelé le Pape Jean-Paul II aux jeunes réunis à Paris, le 24 août 1997, «l'homme cherche Dieu. L'homme jeune comprend au fond de lui-même que cette recherche est la loi intérieure de son existence. L'être humain cherche sa voie dans le monde ►

► visible ; et, à travers le monde visible, il cherche l'invisible au long de son voyage spirituel. Chacun de nous peut redire les paroles du Psalmiste: C'est ta face, Seigneur, que je cherche: ne me cache pas ta face (Ps 26, 8-9). Chacun de nous a son histoire personnelle et porte en lui-même le désir de voir Dieu, un désir que l'on éprouve en même temps que l'on découvre le monde créé». Cette recherche de Dieu correspond à la raison d'être de notre vie ici-bas, car «Dieu nous a mis au monde pour Le connaître, Le servir et L'aimer, et ainsi parvenir en Paradis» (*Catéchisme de l'Église Catholique*, CEC, 1721).

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, prescrit le premier commandement. Ce précepte «embrasse la Foi, l'Espérance et la Charité. Qui dit Dieu, en effet, dit un être constant, immuable, toujours le même, fidèle, parfaitement juste. D'où il suit que nous devons nécessairement accepter ses Paroles, et avoir en lui une foi et une confiance entières. Il est Tout-Puissant, clément, infiniment porté à faire du bien. Qui pourrait ne pas mettre en Lui toutes ses espérances? Et qui pourrait ne pas L'aimer en contemplant les trésors de bonté et de tendresse qu'Il a répandus sur nous?» (CEC, 2086).

Une tentation permanente

L'homme reconnaît la souveraineté de son Créateur, en premier lieu, par l'adoration. Adorer Dieu, c'est Le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux... L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde.

Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à Lui seul que tu rendras un culte (Lc 4, 8) dit Jésus, citant le Deutéronome (Dt 6, 13). L'adoration du seul vrai Dieu exclut le culte d'autres dieux. Vénérer d'autres divinités que l'Unique, serait tomber dans l'idolâtrie. L'idolâtrie ne concerne pas seulement les faux cultes du paganisme. Elle reste une tentation permanente contre la foi. Elle consiste à diviniser ce qui n'est pas Dieu, par exemple les démons (satanisme), le pouvoir, le plaisir, la race, les ancêtres, l'État, l'argent, etc.

Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon, affirme Jésus (Mt 6, 24). L'idolâtrie ne peut se concilier avec la vie de la grâce. Bien souvent, les hommes, trompés par le Malin, s'égarer dans leurs raisonnements et échangent la vérité de Dieu contre le mensonge. Ils servent la créature de préférence au Créateur, ou bien, vivant et mourant sans Dieu en ce monde, ils s'exposent au désespoir et à la perte éternelle.

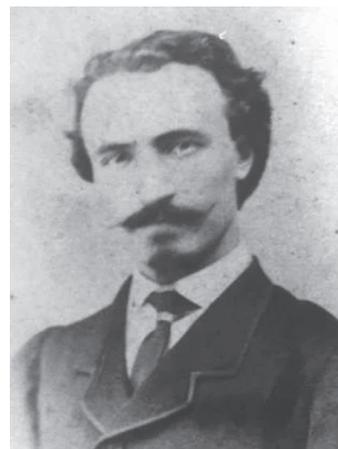
Mais, le chrétien sait qu'il conserve en lui la capacité de déjouer les ruses du démon: les vérités de la foi l'éclairent sur le bien et le mal. La victoire de Jésus, par sa Croix et sa Résurrection, comporte la défaite définitive de Satan. Il est vrai que le diable a encore beaucoup d'empire ici-bas. Mais, comme le dit saint Césaire, c'est «sur les tièdes, les négligents, sur ceux

qui ne craignent pas Dieu en vérité, qu'il domine. Il est lié comme un chien retenu par des chaînes, qui ne peut mordre personne, si ce n'est celui qui, dans une mortelle sécurité, s'approche tout près de lui... Il peut aboyer, il peut vous solliciter, mais mordre, il ne le peut absolument pas, à moins qu'on le veuille».

La grâce de Dieu fait participer l'homme à la victoire du Christ et lui donne le pouvoir de vaincre les démons. Pour nous affermir dans cette conviction, le Pape Jean-Paul II a béatifié, le 26 octobre 1980, Bartolo Longo, «l'homme de la Vierge», qui a été, plusieurs mois, esclave de Satan.

Les dix Commandements sauf un

En 1841, près de Brindisi, dans l'Italie méridionale, naît un enfant qui reçoit au baptême le prénom de Barthélemy, en abrégé Bartolo. Son nom de famille est Longo. Très tôt, il se révèle intelligent, pieux, pétillant de vie. «J'étais, dit-il, un diabolin vif et impertinent, quelque peu polisson». Jusqu'à l'âge de seize ans, il est élevé dans un collège religieux. En classe, ses gamineries lui valent maintes punitions, et c'est un supplice pour lui que d'avoir à rester en place pendant les cours! Par exception, le jour de sa première communion, il demeure sans bouger une heure et demie en action de grâces! Doué d'une étonnante mémoire, Bartolo commence à seize ans l'étude du Droit à l'université de Naples où il réussit fort bien.



Bartolo Longo à 22 ans

À la même époque, il suit les cours de philosophie d'un prêtre défroqué. Frappé et ébloui par l'esprit anticlérical, il s'éloigne, peu à peu, des sacrements et ne prie plus. Une question le harcèle: «Le Christ est-il Dieu ou non?» Un confident de ses tourments spirituels l'invite alors: «Viens avec moi. Je te conduirai au lieu où se résoudront tous tes doutes». Et, le 29 mai 1864, on l'initie aux secrets du magnétisme et du spiritisme: tables tournantes, réponses et divination des voyants. Bartolo demande à «l'esprit»: «Jésus-Christ est-il Dieu?» – «Oui», répond le médium. «Les préceptes du Décalogue sont-ils vrais? – Oui, sauf le sixième (Tu ne commettras pas d'adultère). – «Laquelle des deux religions est la vraie: la catholique ou la protestante? – Toutes deux sont fausses», prononce sentencieusement l'esprit.

Curiosité malsaine

Bartolo est en train de perdre la foi. Au lieu d'écouter la voix de la vérité qui nous vient du Christ et de l'Église, il se laisse duper par le démon lui-même, qui sait mêler le vrai et le faux, pour tromper les âmes et

les conduire au péché. Le rejet du sixième commandement conduit le jeune homme à tous les excès de l'immoralité, alors que le doute sur la vérité du catholicisme le mène à l'indifférentisme religieux. Séduit par la magie, Bartolo se livre à la divination et au spiritisme; il devient médium de premier ordre, et même «prêtre spirite».

La divination prétend prédire l'avenir à partir de signes tirés du monde de la nature, ou à l'aide de moyens ou arts particuliers. En font partie, l'astrologie (prétendre discerner l'avenir libre des hommes dans les astres ou l'ordonnement des étoiles), la cartomancie (se faire prédire l'avenir par les cartes), la chiromancie (déchiffrement des lignes de la main), etc. La pire expression de la divination, et la plus grave, est la nécromancie ou le spiritisme, c'est-à-dire le recours aux esprits des morts pour entrer en contact avec eux et dévoiler l'avenir.

Le chrétien ne peut admettre que sa vie est dominée par des forces occultes manipulables à volonté par des rites magiques ou que son avenir est écrit à l'avance dans les mouvements stellaires ou d'autres formes de présages. «Dieu peut révéler l'avenir à ses prophètes ou à d'autres saints. Cependant l'attitude chrétienne juste consiste à se remettre avec confiance entre les mains de la Providence pour ce qui concerne le futur et à abandonner toute curiosité malsaine à ce propos» (CEC, 2115).

Culte exclusif

«Toutes les formes de divination sont à rejeter: recours à Satan ou aux démons, évocation des morts ou autres pratiques supposées à tort "dévoiler" l'avenir. La consultation des horoscopes, l'astrologie, la chiromancie, l'interprétation des présages et des sorts, les phénomènes de voyance, le recours aux médiums... sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul» (CEC, 2116).

Le baptisé refuse toutes les pratiques magiques dans la mesure même où elles sont contraires à la

foi en Dieu Créateur et au culte exclusif qui lui est dû. Elles s'opposent à la reconnaissance de Jésus-Christ comme unique Rédempteur de l'homme et du monde, et au don de son Esprit. Elles sont dangereuses pour le salut éternel. «Toutes les pratiques de magie ou de sorcellerie par lesquelles on prétend domestiquer les puissances occultes pour les mettre à son service et obtenir un pouvoir surnaturel sur le prochain – fût-ce pour lui procurer la santé –, sont gravement contraires à la vertu de religion... Le recours aux médecines dites traditionnelles ne légitime ni l'invocation des puissances mauvaises, ni l'exploitation de la crédulité d'autrui» (CEC, 2117).

« Ouvrir une porte »

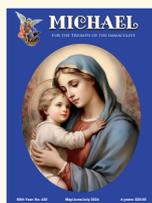
De même, des groupes ésotériques et occultistes, d'origine ancienne ou nés récemment (Théosophie, Nouvel Âge, etc.), prétendent « ouvrir une porte » pour faire entrer dans la connaissance de vérités cachées et acquérir des pouvoirs spirituels spéciaux. Ils engendrent un grand désarroi dans l'esprit des hommes, spécialement des jeunes et conduisent à des comportements gravement dommageables du point de vue chrétien. À la place de la recherche de Dieu et de la vie sacramentelle, ils introduisent des systèmes de pensée et de vie totalement incompatibles avec la vérité de la foi.

La recherche de phénomènes extraordinaires, comme les visions à distance, les «voyages» dans l'au-delà ou la production de «fluide», peut, elle aussi, être un danger pour le juste équilibre humain et pour la vie authentique de la foi. Celui qui a découvert Jésus-Christ n'a pas besoin d'aller chercher le salut ailleurs. «Dès lors que Dieu nous a donné son Fils, qui est sa Parole, il n'a pas d'autre parole à nous donner» (Saint Jean de la Croix). Croire en Jésus, se convertir à sa parole et se mettre à sa suite, en communion avec toute l'Église, est la voie à suivre sans se laisser égarer par de fausses conceptions et de vains comportements (cf. Lettre pastorale des évêques de Toscane sur la Magie et la Démonologie, 15 avril 1994; *Documentation Catholique*, n. 2104).



Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que *Vers Demain* est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe). Envoyez votre chèque ou mandat-poste à notre bureau de Rougemont, ou payez par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine). Pour l'adresse des autres pays, voir en page 2.



Percer le mystère

Bartolo, rapidement épuisé par les jeûnes prolongés que lui demande le démon et par toute sorte de phénomènes hallucinatoires, perd sa santé. Il écrira: «L'esprit mauvais qui m'assistait, voulait s'emparer de mon âme formée à la piété depuis mes premières années et me demander l'adoration et l'obéissance aveugle. Il se faisait passer pour l'archange Michel, m'imposant la récitation des psaumes et des jeûnes rigoureux. Il réclamait que son nom, comme signe de puissance et de protection, fût écrit en tête de tous mes papiers et que je le portasse sur mon cœur, inscrit en chiffres rouges dans un triangle de parchemin».



Bartolo Longo (à droite) à 71 ans

Mais, pour l'instant, le jeune homme, inquiet du surnaturel et de l'au-delà, est toujours poussé par son désir de percer le mystère de l'autre monde. De fait, personne ne peut totalement éviter de s'interroger sur l'énigme de la vie et de la mort. «L'homme vient au monde, dit le Pape Jean-Paul II, il naît du sein maternel, grandit et mûrit; il découvre sa vocation et développe sa personnalité au cours de ses années d'activité; puis approche le moment où il doit quitter ce monde. Plus sa vie est longue, plus l'homme ressent sa propre précarité, plus il se pose la question de l'immortalité: qu'y a-t-il au-delà des frontières de la mort?» (Paris, 24 août 1997).

L'influence du bon ange

Mais le bon ange de Bartolo veille sur lui. Il lui fait rencontrer un ancien ami, le Professeur Vincenzo Pepe, pour lequel il a de l'estime et du respect. Mis au

courant des pratiques spirites de Bartolo, il conseille à celui-ci de se repentir et de se confesser. «Tu veux donc mourir dans une maison de fous et, de plus, être damné?» lui demande-t-il. Le coup porte. «On parle rarement et peu, dit le Pape Paul VI, des fins dernières (mort, jugement, enfer, paradis). Mais le Concile Vatican II nous rappelle ces solennelles vérités qui nous concernent, y compris la terrible vérité d'un possible châtement éternel que nous appelons l'enfer, dont le Christ parle sans réticences (cf. Mt 22, 13 ; 25, 41)... Il y a de quoi trembler. Écoutons la voix prophétique de saint Paul: Travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut (Ph 2, 12). La gravité et l'incertitude de notre sort final a toujours été un abondant objet de méditation et une source d'énergies sans pareil pour la morale et aussi pour la sainteté de la vie chrétienne» (8 septembre et 28 avril 1971). Fortifié par les paroles du Professeur Pepe, Bartolo se présente au confessionnal du Père Radente.

En présence de cet individu bizarre, à la face ornée d'une barbe de mousquetaire, le Père croit d'abord avoir affaire à un malfaiteur qui prépare un mauvais coup! Mais quand, après avoir longtemps hésité, le jeune homme s'approche et lui parle, le prêtre sait trouver les mots qui font tomber les écailles des yeux de son pénitent. La confession est sincère et profonde. Par la suite, Bartolo affirmera à ceux qui ne croient pas à l'action du démon dans le spiritisme: «Je l'ai expérimenté, et c'est par un miracle de la Très Sainte Vierge que j'en ai été délivré».

Une nouvelle vie, au service de la Sainte Vierge, commence pour lui. Il se met à réciter chaque jour le Rosaire, prière à laquelle il sera fidèle jusqu'à la fin de sa vie. Bartolo entre dans le Tiers-Ordre dominicain, sous le nom de «fratel Rosario» (frère Rosaire). Il a 31 ans. Sous la direction du Père Radente, il s'initie à l'étude des oeuvres de saint Thomas d'Aquin.

Pluie de miracles

Pendant ce temps, il continue d'exercer la profession d'avocat. Mais sa santé délabrée ne lui permet plus un travail régulier. Des personnes charitables s'inquiètent de lui. La comtesse Marianna de Fusco, devenue veuve, l'invite à venir s'établir chez elle en tant que précepteur de ses enfants. Elle possède, à côté des ruines de l'ancienne Pompéi, près de Naples, des terres dont elle n'a pas la possibilité de s'occuper. Pour lui rendre service, «fratel Rosario» s'offre à les administrer. Il prend alors conscience de l'effrayante misère spirituelle et matérielle de cette région.

Que faire en face de tant de besoins? Il commence par fonder une confrérie du Très-Saint-Rosaire; il parcourt la campagne, entrant dans les fermes pour apprendre aux gens à prier, distribuant médailles et chapelets. Peu à peu, la pratique religieuse revient. Puis, sur les conseils de l'évêque, il construit une église qu'il fait consacrer à Marie. Il installe au-dessus du maître-autel un tableau de la Sainte Vierge qui ne tarde pas à faire



Le sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire à Pompéi

tomber du ciel une véritable pluie de miracles. Léon XIII dira: «Dieu s'est servi de cette image pour accorder des grâces innombrables qui ont ému l'univers».

«Vers l'idéal de la civilisation»

Avec l'affluence des pèlerins auprès du nouveau sanctuaire, arrivent les ex-voto de reconnaissance et aussi les aumônes. Bartolo en profite pour fonder un orphelinat où il recueille orphelines et enfants de prisonniers, leur assurant ainsi une éducation, un métier et une instruction religieuse. Trois ans après cette fondation, il écrit aux criminologues de l'époque, selon lesquels les enfants de criminels deviendraient certainement des criminels: **«Qu'avez-vous fait, vous, en enlevant le Christ des écoles? Vous avez produit des ennemis de l'ordre social, des subversifs... Au contraire, qu'avons-nous gagné, nous, en mettant le Christ dans les écoles des fils de détenus? Nous avons transformé en jeunes gens honnêtes et vertueux ces malheureux que vous vouliez abandonner à leur triste misère ou jeter dans un asile de fous!»**.

«Il n'y a pas de vraie civilisation sans civilisation morale et pas de vraie civilisation morale sans la vraie religion, écrivait le pape saint Pie X... Si l'on veut arriver à la plus grande somme de bien-être possible pour la société et pour chacun de ses membres par la fraternité, ou comme on dit encore, par la solidarité universelle, il faut l'union des esprits dans la vérité, l'union des volontés dans la morale, l'union des coeurs dans l'amour de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ. Or, cette union n'est réalisable que par la charité catholique, laquelle, seule par conséquent, peut conduire les peuples dans la marche du progrès vers l'idéal de la civilisation» (Lettre sur le Sillon, 25 août 1910).

Cependant la collaboration de Bartolo avec la comtesse de Fusco fait jaser et leur attire à l'un et à l'autre une véritable campagne de calomnies. Ils consultent Léon XIII qui leur répond: «Mariez-vous. Et personne n'aura plus rien à dire». Aussi, le 19 avril 1885, Maître

Barthélemy Longo épouse-t-il la comtesse de Fusco. Ces épousailles demeurent virginales, à l'image de celles de Marie et de Joseph, ce qui n'empêchera pas les deux époux de s'aimer profondément en Dieu. Grâce à eux, l'oeuvre de Pompéi se poursuit et s'étend. Bientôt c'est une trentaine de maisons qui se construisent autour du sanctuaire, puis un hôpital, une imprimerie, une gare, un observatoire, un bureau de poste, etc. La misère de jadis a fait place à une laborieuse prospérité. « On est bien obligé de parler de miracle », s'écrie un jour celui qui autrefois avait initié Bartolo au spiritisme.



Bartolo Longo et la comtesse de Fusco en 1920

«Mourir tranquille»

Mais les roses ne sont pas sans épines: en 1905, le fils aîné de la comtesse, maladroit en affaires, est acculé à la faillite. Une plainte est portée auprès du Pape saint Pie X: «Les offrandes de messes aboutissent dans les poches du fils de Madame Barthélemy Longo». Pour arranger cette sombre affaire, montée de toutes pièces, Bartolo renonce spontanément en faveur du Saint-Siège à toutes ses oeuvres. «Saint-Père, dit-il au pape, puis-je à présent mourir tranquille? – Oh, non! réplique le Pape, vous ne devez pas mourir, mais travailler, Bartolo nostro!» Par obéissance donc, il travaillera jusqu'à épuisement de ses forces.

Les derniers jours de Bartolo se passent dans le recueillement et la prière. Atteint d'une double pneumonie, il s'éteint le 5 octobre 1926, à l'âge de quatre-vingt-six ans, en présence de son médecin traitant et ami, saint Joseph Moscati (*dont Vers Demain a publié la vie dans le numéro d'octobre-novembre-décembre 2024*). La Très Sainte Vierge accueille l'âme de son fidèle serviteur: «Mon seul désir est de voir Marie qui

► m'a sauvé et me sauvera des griffes de Satan». Telles sont ses dernières paroles.

«Le Rosaire en main, le bienheureux Bartolo Longo dit à chacun de nous: "Réveille ta confiance en la Très Sainte Vierge du Rosaire. Sainte Mère honorée, je repose en Vous toute mon affliction, toute mon espérance et toute ma confiance!"» (saint Jean-Paul II, homélie de béatification). ❖

Dom Antoine-Marie, osb

Reproduit avec la permission de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, en France, qui publie chaque mois une lettre spirituelle sur la vie d'un saint. Adresse postale : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, 21150 Flavigny sur Ozerain, France. Site internet: www.clairval.com

Message du pape François

À l'occasion du 150e anniversaire de l'arrivée du tableau de Notre-Dame du Rosaire à Pompéi, le pape François a envoyé le 7 octobre 2024 le message suivant à Mgr Tommaso Caputo, archevêque de Pompéi:

Je suis heureux de me joindre spirituellement à ceux qui célébreront cet anniversaire important et resteront en méditation priante au temple marial pompéien, pour trouver réconfort et espérance dans le doux visage de la Mère céleste.

Lorsque ce tableau arriva là-bas, le 13 novembre 1875, l'avocat Bartolo Longo, fondateur du sanctuaire, avait retrouvé depuis peu sa foi perdue pendant ses années d'études universitaires. Une voix entendue au plus profond de son âme fut comme un éclair dans la nuit, l'éloignant d'une lutte acharnée et faisant résonner dans son cœur avec une force nouvelle une parole liée à la pieuse tradition du Rosaire: «Si tu cherches le salut, répand le Rosaire». Cette devise, qu'il connaissait bien, prenait désormais dans son âme, comme cela arrive souvent dans les expériences mystiques, le sens d'une promesse et, en quelque sorte, d'un mandat.

A partir de ce moment, en effet, il devint apôtre du Rosaire et, avec d'innombrables initiatives et écrits, et surtout avec ses «Quinze samedis», il fut l'un des plus grands interprètes de cette dévotion mariale, dont une longue série d'interventions de mes vénérés prédécesseurs, notamment à partir de Léon XIII, en ont exploré en profondeur le sens, jusqu'à la Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* de saint Jean-Paul II, qui l'a relancée à l'aube du troisième millénaire en proclamant une Année du Rosaire.

Il est providentiel que le Jubilé du tableau de la Vierge de Pompéi coïncide avec l'imminente Année Jubilaire, centrée sur Jésus notre espérance... Il est beau de redécouvrir le Rosaire, dans cette perspective, pour assimiler les mystères de la vie du Sauveur, en les contemplant avec le regard de Marie. Le Rosaire, instrument simple et à la portée de tous, peut soutenir la nouvelle évangélisation à laquelle l'Eglise est appelée aujourd'hui.



Le pape François en prière devant le tableau de Notre-Dame du Rosaire, lors de sa visite au sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire à Pompéi le 21 mars 2015.

Nous sommes conscients de la nécessité de redécouvrir la beauté du Rosaire dans les familles et les foyers. Cette prière aide à construire la paix et il est important de la proposer aux jeunes pour qu'ils la sentent non pas répétitive et monotone, mais comme un acte d'amour qui ne se lasse pas d'être répandu. Le Rosaire est aussi une source de consolation pour les malades et les souffrants, une «douce chaîne qui nous lie à Dieu», mais aussi une chaîne d'amour qui devient une étreinte pour les derniers et les marginalisés, qui étaient, aux yeux de Bartolo Longo, en particulier les orphelins et les enfants de prisonniers.

C'est pourquoi je vous encourage à poursuivre avec un engagement renouvelé, à travers les nombreuses initiatives du sanctuaire, la grande histoire de charité commencée par Lui: c'est le plus bel héritage spirituel laissé par le bienheureux fondateur.
François

Je ne connaissais pas la modestie!

Les enseignements sur la modestie dans le vêtement peuvent être assez intimidants, surtout pour les personnes qui entendent quelque chose de contraire à ce qu'elles croyaient. C'était mon cas; j'ai toujours pensé que j'étais une personne modeste. J'avais beaucoup à apprendre.

Je suis née et j'ai été élevée dans la foi catholique. Connaissais-je ma foi? Je pensais que oui! En fait, je suis toujours en train d'apprendre.

J'ai grandi en voulant devenir un mannequin de mode de renommée mondiale. Mon père priait toujours pour moi et ses prières ont mis un terme à mes rêves. Ses prières étaient pour ma protection et il a fait ce qu'il fallait, même si je ne l'ai pas compris quand j'étais jeune. Ce n'est qu'à l'âge de quarante ans, après de nombreuses chutes et épreuves dans ma foi et dans ma vie, que j'ai fait appel à un directeur spirituel.

Je suis résolument pour la modestie! Je comprends certainement les réactions émotionnelles des gens lorsque je parle de ce sujet. Leurs réactions sont semblables aux miennes lorsque mon directeur spirituel, le père Bernard Heffernan (qu'il repose en paix), à Peterborough, au Canada, m'a interpellée au sujet de la modestie vestimentaire. En général, les gens, et peut-être surtout les femmes, peuvent se mettre en colère lorsqu'on les met au défi, car nous sommes sensibles à la critique. Je pense aussi que la plupart des gens croient qu'ils sont modestes dans leur apparence. Je comprends donc leurs réactions défensives! Les gens éviteront toute conversation sur le sujet, pensant qu'il ne vaut pas la peine d'être abordé. Cependant, si nous avons l'intention d'être agréables à Dieu et si nous voulons connaître la vérité, nous avons la responsabilité d'en parler et d'obéir aux enseignements de l'Église. J'ai appris que l'une des neuf façons de pécher est de se taire. Le silence sur la pudeur n'est plus viable.

Alors, pourquoi les hommes sont-ils intrigués par les femmes? Dieu nous a-t-il créés ainsi? Serait-ce un élément fondamental du dessein de Dieu? Il y a tant à dire sur ce sujet. Cela a été une grande étude pour moi. Commençons par la Sainte Bible.

Il y a ce passage de Matthieu 5, 28: «Moi, je vous dis: Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.» Une dame est une femme qui affiche ses vertus, développée de modestie, afin qu'on ne la prenne pas pour moins que cela. La pudeur vestimentaire permettrait de contourner bien des problèmes dans les relations entre les hommes et les femmes.

Est-il acceptable de regarder si nous ne touchons pas? Même Job (31, 1) a compris que c'était un péché. Il a pris l'habitude de se protéger les yeux: «J'avais fait une alliance avec mes yeux pour ne pas même penser à une vierge.» En ce qui concerne les passions, ce qui est vu avec les yeux s'imprime dans la mémoire. Même si l'on voulait l'effacer, on ne le pourrait pas.



L'Église enseigne qu'une tenue correcte est d'une grande importance, car nous ne voulons pas susciter chez les autres des émotions ou des impressions qu'il vaudrait mieux laisser en sommeil. Notre première considération devrait toujours être ce que Dieu a dit par l'intermédiaire de son Église. Nous devons suivre les lignes directrices enseignées par l'Église.

On peut lire dans le Catéchisme de l'Église catholique (publié en 1992), au numéro 2521: «La pudeur désigne le refus de dévoiler ce qui doit rester caché. Elle est ordonnée

à la chasteté dont elle atteste la délicatesse. Elle guide les regards et les gestes conformes à la dignité des personnes et de leur union.» Et au numéro suivant, on peut lire: «La pudeur est modestie. Elle inspire le choix du vêtement.»

Le pape a soutenu le cardinal Siri en 1960 lorsqu'il nous a mis en garde contre les pièges du port du pantalon par les femmes, en particulier les modèles moulants si courants aujourd'hui. Deutéronome 22,5: «Une femme ne portera pas un habit d'homme et un homme ne mettra point un vêtement de femme car quiconque fait ces choses est en abomination devant Dieu.»

Non seulement le port du pantalon est impudique, mais il corrompt les rôles naturels de la femme, de la mère et de l'épouse. Désormais, la femme entre en compétition avec son mari et les hommes sur une multitude de plans et attire sur elle les regards et les émotions d'autrui qui ne devraient appartenir qu'à la relation conjugale.

Autrefois, il y avait un contraste entre les chrétiens et les païens: «Les normes plus élevées et la conduite plus stricte à l'égard des femmes chrétiennes sont constamment utilisées pour justifier la vérité du message chrétien.»¹

Je suis très reconnaissante à mon défunt père et à mon défunt directeur spirituel. Qu'ils reposent en paix, Amen. ❖

Michelle Landry

¹ Le rôle des femmes dans l'Église, Charles Caldwell Ryrie, Moody Press Edition 1970, p. 101.

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse: P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Les douze promesses du Sacré-Cœur de Jésus

Au cours d'une série de visites, Notre Seigneur a révélé à sainte Marguerite Marie l'importance de la dévotion à son Sacré-Cœur. Il a demandé que son cœur, blessé sur la croix et continuellement blessé par l'ingratitude des hommes pour son sacrifice pour eux, soit vénéré et adoré comme une incarnation de sa miséricorde et de son amour divins.

Jésus a demandé en particulier que tout le monde se confesse et reçoive la Sainte Communion souvent, surtout le premier vendredi de chaque mois, et que l'on répare les péchés commis contre son Sacré-Cœur et la Sainte Eucharistie. Il nous a également donné, par l'intermédiaire de sainte Marguerite-Marie, des promesses spéciales pour ceux qui gardent une dévotion amoureuse à l'attribut de son amour infini pour l'humanité, représenté dans son Très Sacré-Cœur :

1. Aux dévots de mon Sacré Cœur je donnerai toutes les grâces et les aides nécessaires à leur état (lettre n. 141).
2. J'établirai et maintiendrai la paix dans leurs familles (lettre n. 35).
3. Je les consolerais dans toutes leurs afflictions (lettre n. 141).



4. Je serai pour eux un refuge assuré dans la vie et surtout à l'heure de la mort (lettre n. 141).
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur leur travail et entreprises (lettre n. 141).
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur une source intarissable de miséricorde (lettre n. 132).
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes en pratiquant cette dévotion (lettre n. 132).
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection (lettre n. 132).
9. Ma bénédiction restera dans les lieux où est exposée et vénérée l'image du Sacré Cœur (lettre n. 35).
10. À tous ceux qui agissent pour le salut des âmes, je donnerai la grâce pour pouvoir convertir les cœurs les plus endurcis (lettre n. 141).
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront pour toujours leurs noms écrits dans mon cœur (lettre n. 141).
12. À tous ceux qui communieront les premiers vendredis de neuf mois de suite, je donnerai la grâce de la persévérance finale et le salut éternel (lettre n. 86).